

The background of the cover is a detailed illustration of a Zergling, a small insect-like creature from the StarCraft II universe. It has a purple and brown segmented body, multiple pairs of legs, and a large, glowing green eye. The creature is shown in a dynamic, forward-leaning pose, with its right hand raised. The lighting is dramatic, with a bright yellow-green glow on the left side and a dark, moody atmosphere overall.

STARCRRAFT<sup>®</sup>  
HEART OF THE SWARM

# Dans le noir

David Gerrold

BILZARD<sup>®</sup>  
ENTERTAINMENT

« Boucles d'or ! »

Jake étudia l'image avec un sourire. Son vaisseau était encore trop éloigné pour qu'il ait une vue détaillée de la planète, mais les caractéristiques étaient optimales. Parfaites, même.

Un soleil jaune assez intense, pas trop écarté du cycle principal. Trois petites lunes, juste assez grandes pour exercer une attraction gravitationnelle et maintenir la planète sur un axe stable. Une gravité standard à 90.09%. 73% d'eau à la surface, 31% d'oxygène dans l'atmosphère. Température médiane de 24 degrés Celsius. Quelques cyclones en saison, mais c'était le cas de presque toutes les planètes à atmosphère. Un long continent irrégulier qui s'étendait des régions arctiques du nord à l'extrémité des régions tempérées du sud, plus de grandes îles éparpillées, la plupart proches des côtes continentales, mais quelques-unes plus éloignées. Un spectre de végétation entre le topaze et l'indigo, avec une tendance légère sur l'orange et le rose. Assez de CO2 et de méthane dans l'atmosphère pour indiquer la présence d'une biomasse herbivore importante, et probablement des formes carnivores dépendantes. Un peu d'activité volcanique, mais rien de cataclysmique.

Pas trop chaude, pas trop froide.

Pas trop grande, pas trop petite.

Vivable.

Parfaite.

Boucles d'or.

Et encore mieux, la planète était dans un système si improbable et éloigné des routes principales que personne ne viendrait sans doute le chercher ici. Hé, il se rendit compte qu'il pourrait même bien être le premier humain à poser le pied sur ce monde isolé. « Ha ! C'est donc bien Boucles d'or que nous avons là. Planète, je te nomme officiellement monde des tresses blondes. » Voire des tresses *dorées*. Mais ça, il ne le dit pas tout haut. Pourquoi prendre le risque de se porter malheur ?

Il dit à l'aide de camp de placer le vaisseau en orbite polaire et de programmer les capteurs pour une détection de toute la surface. Il comptait rester longtemps. Peut-être toute sa vie. Il voulait un climat tropical, avec des pluies d'après-midi pour dissiper la chaleur de la journée et une belle vue à l'ouest pour pouvoir s'asseoir sur son porche et profiter du coucher de soleil.

En fait, il avait toute une liste d'exigences. « Aide de camp, recherche un sol fertile pour que je puisse planter des fruits et légumes. Un accès à une source d'eau courante pour pouvoir me baigner régulièrement et installer une dynamo pour alimenter des lampes. Il faut que ce soit assez près de la plage pour partir en mer, mais assez en hauteur pour éviter tout risque de tsunami. Pas de volcan actif aux alentours, pas de faille géologique active non plus, et à l'écart des zones de tempête.

— Recherche en cours. »

Il se mit à réfléchir tout haut. « Sans doute une île pas loin de l'équateur. Ça serait bien.

— Un emplacement continental vous donnerait accès à plus de ressources.

— Oui, mais ça me mettrait aussi sur le chemin de diverses espèces migratoires. »

Les détections avaient relevé des troupeaux immenses de *choses* étonnamment gigantesques qui avançaient constamment à la recherche d'herbage... suivies par des prédateurs presque aussi énormes, par meutes entières. « Vivre en plein milieu d'un boulevard de sélection naturelle n'est pas une bonne idée. Je ne suis pas idiot.

— Non, vous ne l'êtes pas, acquiesça l'aide de camp. Vous obtenez des résultats très élevés aux tests psychométriques étant donné votre tendance à l'impulsivité.

— La ferme. » Il n'était pas arrivé là par accident. Il avait eu le temps d'y réfléchir.

L'idée de désertir avait commencé à lui hanter l'esprit vingt minutes après qu'il eut consulté les statistiques de mortalité. Il avait eu pour habitude de se dire : *Il y a des soldats héroïques, et d'autres qui vivent vieux. Mais il n'y a pas de soldats héroïques qui vivent vieux.* Mais ensuite, il avait découvert qu'en fait, il n'y avait pas de soldats qui vivaient vieux. C'était tout bonnement terrifiant. Là, les yeux rivés sur les tableaux de chiffres, sa durée d'affectation lui avait semblé interminable, et la seule perspective de retraite à la campagne était celle d'un pavillon de deux mètres de long sur cinquante centimètres de large dans un terrain vague où ne pousseraient jamais qu'un bel alignement de pierres carrées.

Et il avait bien l'intention de dormir au-dessus du sol encore quelques années.

Il avait commencé par chercher quelles carrières avaient les statistiques de mortalité les plus favorables. Pilote de ravitaillement n'était pas le mieux, mais pas le pire non plus, et il y avait un avantage écrasant : les vaisseaux coloniaux transportaient habituellement tout le matériel nécessaire à une installation autosuffisante. C'est là que

son projet était né. C'est là qu'il avait choisi sa carrière. Il lui avait fallu sept ans, sept effrayantes années, et il avait eu plus d'une fois l'occasion de penser qu'il avait fait un très mauvais choix.

Mais ces sept ans étaient censés être la durée de son contrat. Au bout, il pourrait mettre fin à son engagement. Peu de gens survivaient assez longtemps pour quitter le service, et ceux qui arrivaient à la limite des sept ans se retrouvaient presque toujours prolongés par un ordre de mobilisation exceptionnel. Le jour où le sien était arrivé, Jake avait décidé qu'il en avait assez.

Il avait payé ses dettes, il était au bout du rouleau, et il n'avait plus l'énergie de se battre. Il n'avait aucune famille qui l'attendait : elle avait été tuée dans une attaque zerg. Il s'était engagé encore adolescent. Il aurait pu rêver à mieux – comme tous les soldats – mais ça n'existait pas. Il n'y avait pas de *mieux*. Il n'y avait que la guerre.

Il était monté de navigateur à copilote, puis à pilote. Il était même en formation pour devenir officier, avec toutes les responsabilités et avantages associés. Ça lui donnait accès à des informations, assez pour savoir qu'il y avait beaucoup plus dans l'univers que les gens ne pensaient. Il avait vu passer beaucoup de mondes différents, stériles ou fertiles, paradisiaques ou hostiles. Il savait qu'il y avait beaucoup de possibilités, plus que l'armée ne l'avait jamais admis.

Alors il s'était mis à étudier les cartes stellaires, l'astrophysique, l'héliodynamique. Ses supérieurs avaient remarqué sa curiosité extra-professionnelle et il leur avait dit qu'il visait une carrière dans la projection stratégique et les contre-mesures, alors ils lui avaient ouvert l'accès aux bases de données cartographiques, à tout ce que les drones d'exploration spatiale avaient découvert sur des centaines de milliers d'années-lumière dans toutes les directions. Une sphère de connaissance en perpétuelle expansion.

Il avait patiemment arrangé les données selon les conditions nécessaires à la présence d'une planète habitable. Certains soleils étaient trop gros, ou de la mauvaise couleur. Certains émettaient trop de radiations. Mais un soleil de la bonne taille et de la bonne couleur était l'endroit où chercher un monde Boucles d'or. Ses supérieurs avaient pensé qu'il calculait les probabilités d'une invasion zerg. Même si l'Essaim s'était tenu tranquille depuis des années, sa hiérarchie approuvait : la préparation à long terme était toujours une bonne chose. Ce qu'elle ne savait pas, c'est que Jake préparait surtout *son* long terme.

L'occasion s'était présentée sans prévenir. Il n'avait pas encore choisi un système solaire, n'avait pas affiné ses critères. Il hésitait encore entre tout un éventail de candidats possibles, proches ou éloignés, et devait encore décider à quelle distance une poursuite ne serait plus jugée rentable.

Mais le convoi avait été attaqué et une bataille avait éclaté. Il avait été seul sur la passerelle en train de rêver à l'avenir... et avait agi avant même d'avoir le temps de réfléchir.

Il n'avait pas le temps de réveiller le capitaine, alors il avait dégagé le cache de sûreté et appuyé de toutes ses forces sur le gros bouton rouge. Les sirènes s'étaient déclenchées dans tout le vaisseau, l'équipage s'était précipité dans les capsules de sauvetage, et, trois minutes plus tard, l'évacuation était terminée. Il était resté seul à bord.

Il lui avait fallu moins de trente secondes pour changer le cap du vaisseau, puis il avait lancé un saut hors de la zone d'affrontement. Dans le chaos du combat, presque personne ne l'avait remarqué ; ce ne serait que plus tard, en analysant les enregistrements de tous les vaisseaux rescapés, qu'ils comprendraient qu'un de leurs navires coloniaux avait disparu, évanoui sans être détruit. Mais ça n'arriverait que s'il y avait des survivants, et d'après ce qu'il avait vu de l'attaque, c'était peu probable.

Il était seul. Il était libre. Il était *arrivé*.

Et devant, le monde Boucles d'or.

Parfait.

\* \* \*

Il laissa l'aide de camp traiter les chiffres et triturer les données quelques jours de plus pendant qu'il apprêtait une navette. Il ne savait pas de quoi il pourrait avoir besoin, alors il prépara de quoi gérer les différentes possibilités prévues dans les scénarios de débarquement standard, plus toutes les variantes locales simulées par l'aide de camp. Et surtout toute situation qui pourrait l'empêcher de rentrer en orbite.

Il se demanda aussi s'il devait envoyer le grand vaisseau dans le soleil pour détruire toute preuve de son arrivée ; mais la décision n'était pas pressée. De plus, il

pourrait y avoir des circonstances cachées qui feraient de Boucles d'or une planète indésirable. Le terme technique était : une *surprise*.

Il avait déjà écarté le continent principal. Trop de grosses bêtes affamées. Mais... il y avait un archipel à l'ouest, assez proche du continent pour être accessible mais assez éloigné pour offrir un certain isolement. La plus grande île, à l'extrémité sud-est, semblait être l'endroit parfait. Elle était de forme triangulaire, construite sur les pentes raides de trois volcans, dont deux éteints. Le troisième, le plus grand, était encore actif, mais assez élevé pour porter des neiges éternelles, et même des glaciers dont la fonte fournirait une irrigation toute l'année. Même probablement quelques sources chaudes. Des courants tropicaux remontant du sud maintenaient l'eau à bonne température, et, tous les jours, les vents du nord envoyaient des nuages contre les versants occidentaux, où l'air froid déclenchait de petites averses.

Il examina l'île attentivement. Des paysages spectaculaires s'étendaient sur des écrans de la taille d'un mur. S'il y avait un problème, il fallait qu'il le trouve maintenant. Mais plus il en voyait, plus l'île lui plaisait.

Les sondes d'explorations montraient des tapis de végétation luxuriante sur tous les versants, des arbres fruitiers élancés et d'autres encore plus grands dont les larges feuilles fournissaient ombrage et protection, et des forêts entières foisonnant de fougères, d'herbe et de plantes grimpantes. De vives chutes d'eau alimentaient tout un réseau de ruisseaux et d'étangs. Il y avait au moins six écosystèmes différents sur l'archipel, répartis selon l'altitude, les vents dominants et les sources d'eau. Et aux intersections de ces zones, il y aurait des phénomènes d'évolution accélérée, c'est-à-dire une faune et une flore hybrides prospères.

De nouvelles recherches révélèrent des oiseaux et insectes plus grands que ceux auxquels il était habitué, mais rien qui semblait aussi dangereux que ce qui pouvait arpenter le continent principal. Il y avait aussi un assortiment d'amphibiens, de petits animaux, et même quelque chose qui ressemblait à un petit sanglier. La mer grouillait de poissons de toutes tailles, dont certaines espèces absolument énormes. Mais aucun problème : il ne prévoyait pas d'aller nager dans une telle houle. Sur la côte nord, certaines vagues atteignaient presque six mètres de haut avant de déferler. C'était intimidant. Il n'avait jamais connu plus profond qu'une baignoire.

Il n'arrivait pas à se décider sur un nom pour l'île. Pax ? Aloha ? Shalom ? Havre ? La Grande-Île ? Rien qui l'inspire vraiment. Mais il avait le temps. Peut-être qu'elle lui révélerait elle-même son nom, un de ces jours.

Il restait cependant d'autres endroits possibles, et il ne voulait pas précipiter sa décision. Il s'était préparé trop longtemps pour ça, était parti trop loin. Alors il repassa attentivement sur le continent. Il étudia un petit lagon situé sur la côte ouest, isolé à l'abri de falaises anguleuses. Puis un lac en forme de virgule dans les hautes terres du nord, bien au-dessus des chemins migratoires. Et même un escarpement rocheux battu par les vents dans l'hémisphère sud, si inhospitalier que personne n'irait rationnellement penser à l'explorer. Mais au final, il en revenait toujours à son archipel si attrayant. Il explorerait peut-être le continent un jour, mais pour l'instant les îles lui semblaient à la fois sûres et engageantes.

Même une fois la navette chargée et programmée pour atterrir sur le versant occidental de son île, il continua à hésiter. Il retournait toujours à la passerelle pour une nouvelle passe, une nouvelle détection, une nouvelle analyse des données. Une nouvelle occasion de trouver une raison de retarder sa décision.

Il resta là plus d'une semaine, assis dans le fauteuil de commandement, à palabrer avec lui-même ou l'aide de camp en mangeant des sandwiches au karak et en enchaînant les tasses de café, lèvres pincées, sourcils froncés, front plissé. Il réfléchit, étudia, débattit du pour et du contre, des avantages et inconvénients, jusqu'à finir par se rendre compte que quel que soit le temps qu'il y passerait, la situation ne changerait jamais. L'île pouvait être paradisiaque, ou pas. Il ne le saurait jamais s'il restait planté là à s'inquiéter.

Un moment, il pensa même à faire demi-tour. Il pouvait encore rentrer. Il pourrait dire qu'il avait quitté le convoi pour éviter la destruction du vaisseau. Mais ça n'expliquerait pas pourquoi il avait lancé l'évacuation, ni pourquoi la boîte noire indiquerait qu'il avait longuement analysé cette planète. Bon, il pourrait prétendre qu'une fois arrivé là, il en avait profité pour étudier le potentiel colonisable de ce monde. Mais est-ce qu'on le croirait ? Probablement pas.

Non, il était bel et bien engagé dans cette voie, et l'avait été depuis le moment où il avait abattu le poing sur le gros bouton rouge pour sonner l'alerte. Il n'avait plus aucun

moyen d'échapper à la cour martiale, voire au peloton d'exécution. S'il rentrait, il n'aurait plus jamais une telle chance. Il ne saurait jamais.

Frustré par sa propre inaction, se rendant enfin compte qu'elle n'apportait rien d'utile, il finit par dire tout haut : « Rester assis ne te donnera rien de bon, Jake. Bouge un peu ton gros cul et vas-y. »

Il ne pouvait pas se dire que c'était maintenant ou jamais. La fenêtre de lancement se fermait, mais deux heures plus tard il y en aurait une nouvelle, et encore une toutes les deux heures après ça. Mais il n'y avait plus rien d'autre à faire, il n'avait rien à gagner à rester à bord. On ne pouvait pas rester à étudier une situation éternellement ; à un moment, il fallait agir. Il avait préparé son évacion pendant plus de sept ans. Il était là où il l'avait voulu. C'était la réalisation d'une promesse qu'il s'était faite à lui-même.

Avant même de le formuler consciemment, il était debout et en mouvement. Il se débarrassa des restes de son repas et ordonna au vaisseau de passer en mode veille, puis se dirigea vers la baie de décollage. Il jeta un dernier regard en arrière : si tout se passait comme prévu, il serait le dernier être vivant à jamais poser le pied dans ce vaisseau.

« Au revoir, Jake, dit l'aide de camp. Le vaisseau sera prêt pour votre retour.

— Oui, fais donc ça. »

Il embarqua dans la navette et sortit doucement de la baie. Il afficha une vue du vaisseau sur un des écrans de contrôle et le regarda s'éloigner jusqu'à n'être plus qu'un petit point brillant. Au fond de lui, il n'arrêtait pas de se dire qu'il aurait pu faire plus, peut-être *dû* faire plus, mais il ne trouvait rien de précis. Et s'il s'apercevait qu'il lui manquait quelque chose, il pourrait toujours contacter le vaisseau pour lui faire envoyer quelques-uns des nombreux conteneurs de marchandises encore présents à bord.

Il était encore temps de faire rentrer la navette au vaisseau colonial. Rien ne l'obligeait à atterrir là. Il y avait des tas de mondes de la périphérie qui accueilleraient avec joie l'arrivée inattendue d'un chargement comme le sien. Il serait traité en héros. Un certain temps, en tout cas. Mais seulement jusqu'à ce qu'un navire militaire passe par là et qu'un colon opportuniste le dénonce pour toucher l'inévitable récompense. Non, il valait mieux qu'il se contente de disparaître.

Il laissa passer ce moment d'hésitation et mit la navette en manœuvre d'approche. Quelques instants plus tard, les premières traces de nuages de haute atmosphère commencèrent à longer la coque, puis il ressentit les premières secousses. Il stabilisa le vaisseau et s'appuya sur la densité grandissante de l'air pour freiner, n'utilisant ses propulseurs qu'ici et là pour corriger sa trajectoire.

Il descendit rapidement, approchant de l'île par l'ouest, puis redressa juste au-dessus de l'étendue verte et brillante de l'océan, assez près pour apercevoir de grandes formes sombres évoluant sous la surface. Il ralentit juste avant d'arriver au-dessus de la côte.

Sur les plages, un sable couleur d'or à la pureté saisissante étincelait avec des reflets de nacre rose. Il faisait ensuite place à de grands coteaux herbeux qui s'élevaient vers le lointain cône du volcan. L'île toute entière était faite de roche volcanique et, par endroits, le sol était si fin qu'aucun arbre ne pouvait y pousser, mais seulement des hautes herbes, fougères et petits arbustes.

Il atterrit enfin sur un haut plateau qui surplombait l'extrémité occidentale de l'île. Il examina attentivement ses moniteurs pendant que la navette prélevait des échantillons d'air, les filtrait et y recherchait toute trace d'éléments toxiques ou bactéries, champignons, virus ou prions nocifs. Il faudrait peut-être plusieurs jours au système avant d'admettre qu'il pouvait sortir à l'air libre sans combinaison. Son équipement garantissait une protection jusqu'aux organismes infectieux de classe six, mais cette garantie ne valait pas grand-chose à un endroit où il n'y avait aucun service d'assistance clientèle disponible. Non, il attendrait que le labo embarqué ait terminé de préparer les vaccins nécessaires.

Il activa les sondes terrestres et aériennes et les envoya explorer l'île. Il n'irait nulle part sans cartes précises. Voilà qui pourrait prendre une ou deux semaines de plus.

Il y avait eu d'autres planètes sur sa liste de candidates. Certaines stériles, à l'atmosphère à peine respirable, des endroits où la terraformation n'avait pas été terminée et où les seules formes de vie étaient des algues, champignons et lichens. D'autres qui avaient été explorées et déclarées habitables, mais sur lesquelles n'importe qui – ou *quoi* – était susceptible de vouloir s'installer un jour. Non, celle-ci lui offrait au

moins une certaine promesse de solitude. Et il ne s'ennuierait pas : il avait sa musique, ses livres électroniques, ses holos.

Mais il n'avait pas envie d'attendre. Il monta dans un VCS et se mit à arpenter la zone d'atterrissage pour se faire une impression des alentours. Il ne lui restait qu'une ou deux heures de jour, mais il pouvait commencer à poser des marques pour un camp de base. Avec son VCS, il pourrait dégager le sol, installer ses caméras et projecteurs, des capteurs, un périmètre de défense et même une ou deux tourelles auto. Ces dernières se révéleraient sans doute inutiles, mais c'était la procédure standard. Il doutait d'avoir un jour besoin d'elles pour éliminer quoi que ce soit de plus gros qu'un moustique ou un scorpion. Mais peu importe... il comptait bien être correctement préparé. Il avait baigné trop longtemps dans la paranoïa de l'esprit militaire pour en sortir si facilement.

Le troisième jour, il construisit un hangar pour la navette : VCS, décharger le matériel, souder les murs préfabriqués, monter un toit par-dessus. Faire entrer l'appareil, fermer la porte. Puis dormir huit heures sous l'œil vigilant des caméras et tourelles.

Mais il se réveilla au milieu de la nuit.

Il sortit à moitié nu, vêtu seulement d'un short et armé un fusil Torrent SR-8 à lunette infrarouge, et scruta les ténèbres. La faible lueur bleutée des éclairages du toit s'arrêtait à la lisière de la jungle, une masse de formes noires et indigo. Les étoiles brillaient vivement et la plus grande des trois lunes traversait lentement le ciel. Levant son arme, il regarda à travers la lunette et pivota doucement à la recherche de signatures thermiques. Rien.

Il avait entendu quelque chose. Quoi que ce soit, ça ne faisait plus aucun bruit.

Ça avait été une sorte de cri... poussé par quelque *chose*. Peut-être un oiseau ? Peut-être même une des créatures de l'océan, montée un instant à la surface ? Ou un de ces espèces de sangliers ? Peut-être un prédateur qui s'en nourrissait ? Logiquement, il aurait dû y en avoir. Mais les conclusions logiques étaient limitées aux faits mesurables, et les faits mesurables étaient limités par les instruments d'analyses disponibles, dont il manquait. C'est ce qu'on disait sur les nouveaux mondes : ils étaient toujours étranges, et pas seulement plus étranges qu'on ne l'aurait imaginé : plus étranges qu'il n'était *possible* de l'imaginer.

Il resta longtemps dans le noir, à écouter. Puis il rentra, s'assit devant ses écrans de sécurité, et se repassa les bruits de la nuit. Les enregistrements audio ne donnaient en majorité que des bruits de fond inoffensifs : le murmure des vagues, le vent, et le frémissement des feuilles de la végétation. Mais où était le cri ? Il n'y avait rien.

Il ne l'avait entendu que dans sa tête.

Mais il l'avait entendu ! Il en était sûr. Absolument certain.

Il resta assis un long moment devant ses moniteurs, étudiant le paysage de l'île. Il lança trois sondes pour inspecter les alentours.

Et il trembla.

Ce hurlement qu'il avait entendu... un rugissement cru et guttural, un cri de surprise coupé soudainement. Il ne l'identifiait pas, ne le comprenait pas, ne voyait pas ce qui pourrait l'avoir poussé. Mais il reconnaissait le sentiment qu'il avait évoqué dans son esprit. Il l'avait déjà ressenti un jour. Pas exactement le même cri, mais une sensation similaire.

Certaines histoires parlaient de créatures du fin fond du secteur dotées d'étranges pouvoirs psioniques. Et d'autres histoires, encore plus dérangeantes, d'humains recrutés et entraînés pour devenir combattants psi eux aussi. Des fantômes. Il n'en avait jamais rencontré, jamais vu en personne ; officiellement, ils n'existaient même pas. Mais il savait que c'était faux. Il avait déjà perçu une décharge psi par accident, un jour. C'était arrivé au cours d'une mission de transport. Une opération top secrète.

C'était au début de sa carrière, il n'était que petit officier de troisième classe à l'époque. Mais il avait fallu un équipage d'urgence pour un grand vaisseau noir sans nom et il avait reçu une dérogation de sécurité. Personne n'avait rien dit sur la mission, mais il semblait acquis qu'ils se dirigeaient vers l'Académie fantôme d'une lune de Tarsonis, Ursa. Et personne n'avait parlé à personne d'une télépathe dans une cabine spéciale, mais tout le monde savait qu'il y avait une télépathe dans une cabine spéciale.

Personne ne savait qui elle était. Elle était restée dans ses quartiers, coupée de tout le monde pendant tout le voyage. Mais une nuit, elle avait fait un cauchemar et, sans prélude ni avertissement, son hurlement télépathique avait éclaté dans tout le vaisseau. Les membres de l'équipage étaient tombés à genoux. Des gens s'étaient évanouis instantanément, d'autres avaient vomi, ou avaient été pris de spasmes, ou avaient perdu tout contrôle sur leur vessie. L'homme chargé de l'accompagner, un recruteur qui

n'avait à première vue pas semblé sortir de l'ordinaire, n'avait pas hésité une seconde : sans un mot, il avait laissé sa partie de poker en plan et s'était précipité hors du mess. Plus tard, les autres avaient appris qu'il portait un joli petit appareil appelé un écran psi, qui l'avait protégé de ce terrible hurlement. Mais le reste de l'équipage n'avait pas eu de protection et avait dû reprendre conscience peu à peu, douloureusement. L'expérience les avait laissés complètement déstabilisés, faibles et tremblotants.

Le recruteur avait maintenu l'aspirante fantôme sous sédatifs tout le reste du voyage. Il n'y avait pas eu de reconnaissance officielle de l'accident, même si le capitaine avait tranquillement fait circuler qu'elle n'était qu'une adolescente sans entraînement qui ne contrôlait pas ses pouvoirs.

Mais le choc du hurlement avait cinglé l'âme de tous ceux qui se trouvaient à bord. Un impact rude et brutal qui les avait marqués, blessés, sensibilisés au plus petit murmure de force psionique.

Jake ignorait quel avait été le traumatisme vécu par cette fille, quelles terreurs contaminaient ses souvenirs et avaient ressurgi pour lui donner ce cauchemar, mais même sans en avoir jamais aperçu lui-même, il était sûr qu'il devait y avoir des zerglings. Dans les moments qui avaient suivi cet horrible choc mental, son esprit avait été hanté par un tumulte de sensations étranges et désagréables, comme si on l'avait agressé ou molesté. Il avait l'impression qu'on lui avait gravé de nouveaux souvenirs dans le crâne, des souvenirs qui ne lui appartenaient pas mais étaient bien réels, de l'expérience d'être jeté dans une fosse de féroces créatures reptiliennes aux piailllements d'insectes.

Le médecin de bord, lui-même réduit à l'état de loque tremblante, avait averti tout l'équipage que l'écho de ce moment pourrait donner à certains d'entre eux une sensibilité accrue aux interférences télépathiques, mais ça avait été un bel euphémisme. Trois personnes s'étaient suicidées avant la fin du voyage.

Jake avait fait partie des malchanceux. Il avait survécu, mais blessé. Écorché émotionnellement. Il percevait le bruit mental ambiant des gens qui l'entouraient. Rien de réellement clair, mais un brouhaha constant d'instincts échappés des gens, partiel et déformé. Peur, tristesse, colère, mélancolie, ressentiment et, beaucoup trop souvent, des éclairs de désir ou de noires émotions. Ça lui arrivait par lentes vagues, plus ou moins

fort selon l'instant, et le plus pesant pouvait être quand les gens rêvaient. Mais en tout cas, ça ne faiblissait jamais assez pour devenir supportable.

Ça l'avait décidé à s'enfuir. À trouver un endroit où il pourrait à nouveau connaître la sérénité, sans humains autour de lui.

Mais *ce* cri... ? Celui de cette nuit. Il n'était pas humain. Il en était certain. Il était... autre chose. Quelque chose qui pouvait être un animal, un insecte, peut-être sans intellect, peut-être semi-divin. Quoi que ce soit, en tout cas, c'était fascinant.

Dès l'aube, avant que l'astre orangé ait quitté l'horizon, il fut prêt. Il portait une armure de combat légère, un AGR-14 modifié, et un casque bricolé pour projeter des relevés d'analyse sur sa visière. Il avait passé les longues heures de son voyage vers ce monde à adapter et améliorer tous les appareils de son équipement de base qu'il avait trouvés incomplets ou insatisfaisants. Presque tout, en fait. Il grimpa dans un Vautour, inspira profondément et murmura : « Allez, hop. C'est parti. »

Le Vautour était un aérocycle légèrement blindé construit pour la vitesse et la fiabilité, parfait pour les reconnaissances. Les modèles coloniaux pouvaient monter jusqu'à un kilomètre au-dessus du niveau de la mer et atteindre les 370 kilomètres par heure. Il en avait chargé trois sur la navette, plus des pièces de rechange.

Il passa six jours à écumer l'archipel, l'esprit à l'affût du moindre bruit mental émis par... la chose qu'il avait entendue crier dans la nuit. Six nuits à tourner dans le ciel, ratissant le noir des taillis de ses traits de lumière bleue.

Rien.

Le septième jour, Jake se reposa. Il posa le Vautour à côté du hangar, remarquant au passage que des plantes grimpantes commençaient à s'aventurer sur la surface de son toit. Dans quelques mois elles l'auraient recouvert d'épaisses tiges noires et d'un encore plus épais tapis de feuilles sombres. Ça ferait un bon camouflage contre les indiscrets.

Le lundi, il vérifia les cellules d'énergie de son Vautour et redécolla. Il retournait au côté nord de l'île pour chercher sur les pentes du plus haut volcan, qui s'élevait tel une cheminée géante dominant l'horizon. La gravité à 90% de la planète encourageait tout ce qui y poussait à être toujours plus grand, plus haut, plus énorme. Les vagues et les dunes étaient plus raides, car l'angle de talus était plus élevé. Les montagnes étaient plus droites et raides. Les cônes des volcans se dressaient comme des gratte-ciel, les

hauts de leurs versants presque verticaux. Les insectes et animaux étaient plus gros, eux aussi. La chaleur intense permettait aux organismes non endothermes de se réchauffer plus vite et de conserver une meilleure température interne. Associée à l'atmosphère riche en oxygène, elle permettait le développement d'animaux de grande taille. En termes d'énergie, la taille optimale pour un organisme était environ celle d'un ballon de football, mais ceux qui survivaient loin de la courbe étaient bien plus inquiétants : eux pouvaient faire la taille d'un *terrain* de football. Heureusement, les îles de l'archipel n'étaient pas assez grandes pour fournir assez de végétation même à un petit troupeau de herbivores géants qui arpentaient le continent.

De plus, le terrain volcanique était rude et irrégulier, donc ne favorisait ni les migrations, ni même la simple exploration. Sans le Vautour, une bonne partie des endroits lui serait restée inaccessible. Il n'aurait pas pu voir certains lieux.

Et en particulier...

Les cratères des deux volcans éteints étaient remplis de tubes de magma, des tunnels formés naturellement par des coulées de lave et dont le contour s'était durci lors de l'écoulement. Le résultat était un réseau de galeries de roche volcanique noire. D'autres éruptions avaient ensuite coulé d'épais toits par-dessus la plupart des tubes, qui étaient assez larges pour accueillir un appareil de la taille de sa navette. S'il avait connu ce type de formation auparavant, il aurait pu s'épargner l'effort de construire un hangar, car ces tunnels offraient une meilleure protection aérienne. Et s'ils allaient assez profond, certains pourraient même faire office de bunker. Il faudrait qu'il les explore plus en détail, mais pas avant d'avoir trouvé la source du cri psionique ; chaque chose en son temps.

De temps en temps, il posait son appareil pour lancer une nouvelle sonde. Avec discrétion et patience, ces drones inspectaient toute une zone. Ils observaient et écoutaient, et renvoyaient les données relevées au camp. Certains exploraient activement, d'autres se plaçaient en semi-veille et ne s'éveillaient qu'en cas de dérangement.

S'il y avait sur cette île des choses qui échappaient à ses repérages, il finirait par les trouver. Tôt ou tard.

Au cours de l'après-midi, en se tournant vers le nord, il vit que l'horizon s'assombrissait rapidement. Ici et là, des éclairs zébraient l'espace entre ciel et mer.

« Merde », dit-il tout haut. Il avait oublié l'une des règles principales en toutes circonstances : ne pas se laisser absorber par ce qu'on fait au point d'en oublier tout le reste. Il n'avait pas fait attention à ses capteurs météo.

Le danger était immédiatement apparent : le large front d'intempérie fonçait vers lui à une vitesse incroyable. C'était compréhensible : sur ce monde, tout était plus grand qu'il n'aurait pu l'imaginer. Ce n'était pas juste un grain, mais un véritable cyclone. Il n'aurait jamais le temps de rentrer à sa base avant d'être pris dedans, et il fallait qu'il trouve un abri plus proche pour le laisser passer.

Sa première idée fut de se diriger sur le versant opposé, mais il se rendit compte très vite qu'il y serait tout aussi exposé.

Non, il n'y avait qu'une possibilité. Il dirigea son Vautour vers le tube de lave le plus proche. Il avait de toute façon eu dans l'idée d'explorer certains des grands tunnels un de ces jours ; il n'avait juste pas pensé qu'*un de ces jours* arriverait aussi vite.

La tempête n'était pas une complète surprise. Ses calculs avaient montré que la planète pouvait être soumise à des phénomènes climatiques extrêmes, mais, sans étude sur le long terme des vents et des schémas météo, il n'avait eu aucun moyen de prévoir la fréquence des cyclones. Ce qu'il fallait à ce monde, en fait, c'était une bonne glaciation histoire de le refroidir un peu. Toute cette chaleur, qui favorisait déjà la richesse en oxygène de l'air et les plantes et animaux géants, entraînait aussi l'évaporation de quantités gigantesques d'eau à la surface de l'océan ainsi que la formation de vents terribles pour charrier les nuages super-saturés ainsi créés vers les montagnes. Ce n'était pas juste un cyclone, mais une tempête parfaite, un ouragan aux proportions homériques.

Quand il arriva au tube de lave, le vent était déjà en train de se lever et lançait le Vautour dans des embardées quasi incontrôlables. L'entrée de la caverne était une ouverture dans une falaise verticale, en partie bloquée par la végétation. Le ciel commençait déjà à se voiler, les premiers éclairs apparaissaient, et de lourdes gouttes venaient frapper la verrière de l'appareil. Il se cramponna aux contrôles et faufila le Vautour à travers le lierre, dans le tunnel. Une fois à l'abri du vent, il put laisser l'inertie l'entraîner plus loin dans le tube en se contentant de minuscules corrections aux propulseurs. Ses phares sondaient l'obscurité, mais n'y trouvaient que des parois lisses et sombres. L'obsidienne étincelait d'une myriade de petits reflets.

Au bout de cinquante mètres, il laissa l'appareil se poser sur le sol. Il devait être assez loin. Et sinon, il pourrait toujours avancer plus profondément. Il n'avait aucune idée de la longueur des galeries, mais les capteurs de son Vautour indiquaient au moins encore cent mètres et peut-être plus. Ensuite, plus moyen de savoir.

Il descendit du Vautour, puis releva sa visière et inspira profondément. L'air était déjà humide. Même aussi loin dans le tube, il sentait un courant d'air venu de l'entrée. L'ouverture formait un grand disque brillant, mais qui s'assombrissait déjà, parfois illuminé par des éclairs. Il approcha juste assez pour sentir les gouttes soufflées par le vent. La tempête envoyait déjà de puissantes bourrasques horizontales qui venaient tremper les murs du tunnel, et l'eau entraînait plus vite qu'elle ne s'écoulait. Il se demanda s'il était nécessaire de déplacer le Vautour plus loin dans le tube, mais, en remontant vers l'intérieur, vit que l'eau n'arrivait pas jusque-là. Il était à l'abri du plus gros de l'ouragan.

« Quelle merde. Ce n'était pas prévu, ça. » Il ouvrit la vitre arrière du Vautour et examina son chargement. Il avait assez à manger et à boire pour trois jours, même une semaine s'il se rationnait. Il n'aurait pas besoin de la tente, mais le matelas de camping serait plus confortable que le dur sol de la caverne. S'il faisait attention, il n'aurait pas besoin de la trousse d'urgence. Il inspecta le compartiment des armes : tout l'arsenal était chargé, prêt à servir. Il doutait d'en avoir besoin là où il était. Mais non : il *espérait* ne pas en avoir besoin. « Pas de présomption, » se rappela-t-il. « Un ver de roche. Un seul ver de roche, et la journée est foutue. »

Il se demanda s'il devait prendre l'AGR-14. Pas exactement ce qu'on appelait une arme légère, mais efficace : projection à vitesse supersonique par accélération magnétique, le tout avec un vacarme très intimidant. Ce qu'il préférait, c'était les balles incendiaires. « Bah, mieux vaut être surarmé que mort. » Il sortit l'AGR-14 et deux bandes de recharge. Après un instant de réflexion, il prit également un chapelet de grenades incendiaires. Juste au cas où.

Il alluma sa torche et contrôla ses batteries. Il vérifia ensuite l'affichage qu'il avait ajouté à sa visière, qui lui indiquait le niveau de ses réserves d'énergie, le statut de ses systèmes, les détections biométriques, et l'état de mise en route du Vautour au cas où il aurait besoin de quitter les lieux rapidement. Tous les témoins étaient au vert. Il n'aimait pas trop cette idée d'avoir besoin de quitter les lieux rapidement. Il doutait de

trouver quoi que ce soit de plus dangereux que l'ouragan dans la caverne, mais, s'il se trompait, il n'avait aucune envie de le découvrir dans la douleur.

Il commença à gravir la pente, qui était assez prononcée ; difficile, mais pas impossible. Intuitivement, il aurait pensé qu'une gravité à 0,9 donnerait des coulées de lave plus lente, mais à cause de l'inclinaison plus raide des versants, elles étaient manifestement plus rapides. Ses premières détections avaient révélé des réseaux entiers de tunnels. Apparemment, au fur et à mesure qu'on montait sur le cône du volcan, les tubes de lave se formaient les uns au-dessus des autres, s'enroulant même parfois comme des spaghettis. Le phénomène physique aurait fait le bonheur d'une armée de géologues pendant des générations.

Le bruit de ses pas se répercutait sur les murs polis de la caverne, comme un écho dans une cabine. S'il y avait quoi que ce soit de vivant dans le tunnel, ça l'entendrait bien avant de le voir arriver. Et réciproquement...

De temps en temps, il s'arrêtait pour écouter. Loin derrière lui, la tempête faisait encore rage. La faible lueur de l'ouverture du tunnel s'était atténuée avant de finalement disparaître. Il ne distinguait même plus les éclairs, même s'il sentait parfois un coup de tonnerre faire vibrer la montagne. Dehors, la foudre devait être terrifiante.

Mais il n'y avait aucun autre bruit. Pas à ses oreilles, en tout cas. Il commençait pourtant à ressentir une résonance inconfortable au fond de lui, une sensation indéfinissable qui le rongait comme une anxiété, voire une faim, mais semblait plus profonde.

Son pied glissa, et il baissa sa lampe. Il y avait des pierres déchaussées. Ça n'était pas logique. Mais il y avait aussi de petits filets d'eau... La montagne devait être criblée de fissures, une lente érosion intérieure. Peut-être tout un système de ruissellement creusé par des millénaires de pluies.

Il réfléchit aux possibilités. On aurait pu dissimuler toute une installation militaire dans ce volcan, des usines, des casernes, des armureries... Il eut un frisson. C'était justement ce à quoi il avait voulu échapper : la déprimante rengaine de la perpétuelle préparation à la guerre.

La pente était plus raide à cet endroit, et, de temps en temps, il devait faire une pause pour souffler. Et il devait faire attention où il posait les pieds. Mais même ainsi, il

ne vit pas l'objet, ne le remarqua pas avant de marcher dessus, de le sentir racler sous sa semelle avec un frottement métallique.

Il baissa les yeux.

Ça brillait comme de l'or, plus vivement, même. Un reflet aussi joli qu'artificiel. C'était un morceau d'une matière métallique, mais pas exactement du métal.

Il pensa d'abord qu'il s'agissait d'une lame de couteau, ou même d'épée, mais la courbe était plus gracieuse. Il se pencha pour l'examiner de plus près, et poussa l'objet du pied. Puis il s'accroupit avec un gros soupir et un air profondément contrarié. Pas à cause de l'objet en lui-même, mais de ce qu'il impliquait.

Il le toucha doucement, sachant pourtant qu'il pourrait s'agir d'un appareil attendant d'être activé. Ça évoquait la pointe d'une larme, brisée.

« Merde. Merde et re-merde. »

Il redressa la tête, toujours accroupi, et examina l'objet en souhaitant qu'il n'ait jamais existé. S'il n'y avait pas eu la tempête dehors, il aurait fui sur le champ. Il aurait couru jusqu'à sa base, chargé son matériel dans la navette et se serait envolé vers le vaisseau colonial. Il organisait déjà mentalement son départ. Il fallait qu'il quitte l'île, la planète, le système.

Il reconnaissait cet objet. Il savait ce que c'était. Il en avait vu un similaire dans un musée militaire. Pas le même exactement, mais le même type de presque-métal. Le même doré profond et nacré. Les mêmes reflets intenses. Aucune trace de rouille ou de corrosion, pas la moindre marque ou brûlure. Juste un débris de quelque chose qui s'était tordu et brisé sous la contrainte.

Du métal protoss. Il n'était pas seul.

Il se força à respirer lentement. Compta jusqu'à dix. Puis jusqu'à vingt. Jusqu'à cent quatre-vingt. Peut-être qu'il avait conclu hâtivement, qu'il y avait une autre explication. Le métal protoss ne se décomposait pas, ne s'érodait pas. Ce morceau avait pu être là depuis des années, des siècles, peut-être des millénaires. Peut-être que les Protoss avaient exploré cette planète, n'y avaient rien trouvé d'intéressant, et étaient repartis.

Il ramassa l'éclat et l'examina sous tous les angles. Non. Ça n'avait pas été juste abandonné, mais jeté ici, tordu et cassé comme les morceaux d'armure exposés au musée. Mais cette pièce portait de profondes entailles d'un côté. Des marques qui ressemblaient à celles de griffes ou de dents.

« Merde et re-merde et re-re-merde. Les trois. » Il parlait tout haut. « Je ne suis pas seul. Des Protoss sont passés dans le coin. Et ils ont perdu un combat contre quelque chose d'autre, toujours dans le coin. »

Il était accroupi depuis longtemps et ses genoux commençaient à lui faire mal. Sans lâcher l'objet de presque-métal, il se releva. Il pouvait continuer à avancer dans les profondeurs du volcan... ou se replier jusqu'au Vautour et affronter le cyclone. Ou rester planté là paralysé par l'indécision, comme il était resté sur la passerelle du vaisseau colonial pendant une semaine avant d'enfin se décider à descendre sur cette planète.

S'il retournait en arrière, il ne saurait jamais quels dangers pouvaient rôder dans la montagne. Ni ce qui avait lancé ce cri nocturne. S'il continuait à grimper... bah, au moins il saurait ce qu'il avait en face de lui. S'il fallait rester ou fuir.

Mais seulement s'il survivait à la rencontre.

« Merde. » Il aurait pu utiliser beaucoup d'autres mots, mais *merde* semblait être le plus approprié à la situation.

La pente devint encore plus raide sur quelques mètres, mais s'aplatit ensuite soudainement et le tube s'ouvrit sur une immense cavité verticale. Sa torche traça un trait de lumière bleue dans l'obscurité. Le sol de la grotte était couvert de cailloux et le plafond était un dôme tout lisse, mais ce ne fut pas ce qui retint son attention.

Il y avait eu une bataille, ici. Une grosse bataille. Les murs étaient calcinés et le sol jonché de débris de presque-métal. La plupart dorés, d'autres argentés. Il n'était pas expert en technologie protoss, mais il pensait reconnaître certains des fragments argentés : ça pouvait être des bouts de jambes de ce qu'on appelait des traqueurs. Et d'autres morceaux d'un doré brillant pouvaient avoir appartenu à des appareils plus gros, les immortels.

Il aurait dû être fasciné et même ébloui par la vue d'engins de guerre protoss, mais ce n'était pas le cas. Tout ce carnage métallique le troublait et l'inquiétait profondément. Ça suggérait – non, ça *prouvait* qu'il y avait quelque d'horrible sur cette planète. Quelque chose d'assez méchant pour mettre en pièce des Protoss lourdement blindés.

« Merde. Merde, merde, merde. » À en croire les statistiques affichées sur sa visière, de tous les mots qu'il avait prononcés depuis son atterrissage, *merde* était largement en tête.

Il détacha une console de sa ceinture et projeta un nuage de micro-espions dans la cavité. C'était de la technologie umojane, des robots à hélices miniatures, et il les avait payés une petite fortune au marché noir, certain d'en avoir l'utilité un jour. Ils se mirent à voler en rond, lentement, et à filmer, écouter, mesurer...

... jusqu'à ce qu'un intense rayon bleu jaillisse de l'autre côté de la grotte et saute de l'un à l'autre, les désintégrant un par un dans un éclair de lumière.

Il bondit en arrière, dans l'ombre, tout en sachant parfaitement que ça ne servirait à rien. Ce qui venait de carboniser ses micro-espions l'avait très certainement déjà ciblé aussi. Il sentit l'afflux ardent de l'adrénaline dans son corps, sa poitrine, son cœur, mais était déjà conscient que s'il était encore vivant, ce n'était que parce que la chose le *voulait* vivant.

Il inspira profondément, puis à nouveau, et une troisième fois... et fit un pas en avant. Courir serait sans doute une très mauvaise idée.

De l'autre côté de la grotte, là où un autre tube de lave débouchait sur la cavité – à moins que ça ne soit le même qui continuait – quelque chose étincelait. Quelque chose de grand. Quelque chose qui n'était pas humain.

À cet instant, il sut qu'il avait une chance incroyable... et une malchance toute aussi incroyable. Il était à présent l'un des très rares êtres humains de tout le secteur à avoir jamais rencontré un Protoss. La raison pour laquelle il y en avait si peu était que la plupart de ceux à qui c'était déjà arrivé n'y avaient pas survécu.

« Euh. Salut. » Il leva une main hésitante en geste de salut.

\* \* \*

Lassatar examina la créature qui se tenait devant lui. Il avait remarqué sa présence sur l'île dès son atterrissage, et maintenant, il pouvait enfin la voir de près.

Un humain. Emballé de technologie primitive. Il s'imaginait que ça le rendait puissant. Un semblant de pensée enveloppé autour d'un noyau d'impulsions primitives, principalement de la peur. Un dispositif affectant de penser, et même aspirant à la vraie réflexion, mais qui au final n'était qu'une machine organique mue par un enchevêtrement maladroit de faim, peur, rage, et autres désirs vagues et malaisés.

L'humain désirait le contact mais craignait l'interaction avec ses propres semblables. Il désirait le savoir mais craignait la découverte. Il désirait le changement mais craignait l'action. Il désirait la paix mais craignait la mort.

Il désirait la pensée, aspirait à une lumière dont il ne percevait qu'un vague reflet, mais craignait d'abandonner la condition animale qui l'enfermait dans une prison d'émotions. Souhaitant agir, il se contentait de réagir.

Tout cela... et bien moins encore.

Que les humains aient pu développer une technologie de transfert était plus une preuve de la facilité à explorer cet univers que d'une grande intelligence innée. L'espèce humaine n'avait pas encore terminé son évolution, et ne la terminerait probablement jamais. Elle se détruirait avant d'avoir la moindre chance de créer une condition supérieure pour soi-même.

Malgré tout, la pure passion qui animait ces êtres leur conférait d'effrayantes capacités. Ils étaient capables de créer presque aussi farouchement que de détruire. Ils n'étaient pas entièrement dénués d'esprit. Et pour un templier noir comme Lassatar, le potentiel d'évolution d'un humain était une question fascinante qui méritait grande réflexion.

*Lorsqu'on partage une galaxie avec une autre forme de vie, elle est soit un partenaire, soit un fléau. Il n'y a pas de neutralité. Si la relation n'est pas de nature collaborative, elle tendra éternellement vers la guerre et l'anéantissement. La vie est inévitable. Les ressources ne sont pas infinies. Quant au reste, au disciple de le considérer.*

Dans le bref instant qui sépara la destruction des micro-espions du geste de salutation, Lassatar considéra des centaines de possibilités. Sa curiosité fut la plus forte.

Il avait déjà fait l'expérience des humains, la plupart du temps dans la violence. Mais une rencontre fortuite sur un monde sans importance lui avait donné à réfléchir au potentiel de pensée de cette espèce inachevée. Cet esprit primitif et brutal pouvait-il être formé ? Cet animal pouvait-il s'élever, apprendre quelles profondes responsabilités entraînaient son développement technologique ? Ou était-il comme les herbivores géants qui arpentaient le continent, un cul-de-sac évolutif, condamné par sa propre nature biologique à consommer puis lui-même être consommé par d'autres sans jamais pouvoir comprendre son propre rôle dans le cours du temps ?

Cette créature qui se tenait devant lui...

Lassatar identifia une certaine analogie entre eux.

Comme lui, l'homme avait choisi de se séparer de ses semblables. Les humains le faisaient souvent, et souvent sans raison manifeste.

À première vue, ça n'avait aucun sens. C'était un comportement qui semblait ne porter aucune valeur évolutive. Séparé de la tribu, du troupeau, de la famille, les chances de survie d'un individu étaient considérablement réduites. Même sa solide carapace technologique suffisait rarement à le protéger des forces de l'univers. Et si l'individu voyageait sans partenaire, sans capacité de reproduction, alors son choix était biologiquement stérile.

Mais si la valeur évolutive n'était pas apparente à première vue, elle était inhérente. Sinon ce comportement aurait cessé de se manifester, aurait rapidement été évacué de l'espèce. Le désir de certains individus de se consacrer à l'exploration et la découverte portait clairement une valeur positive pour la survie du bloc génétique. Un tel comportement pouvait servir d'ouverture utile vers le développement d'une pensée plus élevée pour l'espèce, de voie vers la création d'un esprit réellement conscient. Il pourrait même devenir un facteur d'évolution aussi important que la marche bipède ou l'utilisation d'outils.

L'avenir de l'humanité était un sujet dont discutaient parfois les sages protoss. Les humains étaient une curieuse anomalie : une espèce prisonnière à la lisière de son potentiel, prise entre ses furieuses impulsions biologiques et la possibilité d'une vraie conscience. Telle une question sur le point de se poser elle-même. La résolution de ce dilemme pourrait se révéler intéressante mais ne méritait pas d'investissement poussé, pas avant que la menace zerg n'ait été complètement éliminée. Cependant, toute rencontre apporterait une nouvelle pièce à cette construction mentale.

Lassatar était un gardien des secrets, un protecteur de mystères antiques, et il considérait son devoir comme sacré. Plus, même : comme une part de son identité. Pour lui, sa fonction exigeait qu'il incarne l'esprit de l'héritage protoss. Être un gardien ne suffisait pas : il devait être un avatar, un portail vivant vers les pouvoirs et aptitudes du passé.

Les énigmes de l'antiquité étaient importantes, elles portaient un profond message pour les Protoss d'aujourd'hui : la vie pouvait muter. Les premiers Protoss l'avaient su, pas seulement en théorie, mais également en pratique.

La vie *évoluait*. Elle changeait. Elle se remettait en cause et s'adaptait aux circonstances qui l'entouraient. Pour un esprit supérieur, ces mécanismes étaient beaux, cruels et intenses. Pour un esprit supérieur capable de se projeter sur des millénaires, l'évolution était un outil, et les premiers représentants de l'espèce protoss l'avaient utilisé avec adresse. Ils avaient développé l'application de pressions à l'échelle évolutive pour stabiliser et contrôler les environnements des planètes qu'ils occupaient. Souvent, ils avaient élevé des écosystèmes entiers de la barbarie à la stabilité.

En étudiant les techniques antiques, Lassatar s'était un instant demandé comment ces mystères pourraient être appliqués en son temps. Par exemple, était-il possible d'élever les humains vers une véritable conscience ? Deviendraient-ils alors des partenaires utiles dans la guerre contre les Zergs ?

La question était intéressante, mais aucune autorité protoss n'y consacrerait de grande réflexion, et encore moins de recherche active. Les humains étaient sujets à des émotions et à une violence irrépessibles, et même le développement d'une conscience supérieure ne les débarrasserait pas de ce noyau émotionnel de leur être. Une humanité supérieure pourrait devenir une espèce extrêmement dangereuse, peut-être même une menace pour les Protoss. Le risque était trop grand.

De plus... il ne pouvait pas approfondir cette question sans violer l'intégrité de sa charge. Il n'était que le gardien des mystères, pas leur maître. Malgré tout... une anomalie venait de l'obliger à explorer une autre réflexion.

Il avait été à la recherche d'une relique importante, un artefact Xel'Naga. Il l'avait trouvé non loin d'une petite colonie humaine. Et au même moment, il avait fait la découverte d'un enfant humain, qui avait manifesté un niveau d'innocence et une capacité d'émerveillement inattendus. De tels traits n'étaient encore jamais apparus lors d'autres rencontres plus antagoniques.

Mais si cet humain immature en était capable, quelle était l'implication pour le reste de l'espèce ?

Il savait pertinemment que les humains n'avaient pas encore développé de vraie conscience, pas même partielle ou illusoire. En termes d'esprit et de conscience de soi, ils s'élevaient à peine au-dessus des insectes. Ils étaient *esclaves* de la nature physique de leur être, contrôlés par l'activité chimique de leur cerveau, mus par leurs turbulences hormonales et victimes des circonstances dans laquelle les plongeait leur mise au

monde. Ils étaient déstabilisés par tout stimulus majeur et ne fonctionnaient qu'en réaction : des machines organiques, simples et prévisibles. Le fait que leur cerveau ait évolué jusqu'à une capacité de raisonnement n'était qu'un accident de leur évolution et une mutation encore inachevée.

Mais cette rencontre avec une petite femelle et son géniteur, qui avait été transformé de créature violente en protecteur aimant et empathique, avait secoué ses certitudes et éveillé sa curiosité.

La compassion et l'empathie impliquaient une reconnaissance de l'essence des autres. C'était une composante majeure de la vraie pensée, la capacité à accepter l'existence d'une conscience en dehors de son propre système. Un premier pas certes mesuré, mais sans doute le plus indispensable. Voir ce potentiel se manifester chez un humain avait donc appelé une analyse plus poussée, et soulevé la question suivante : pourquoi cette capacité s'atténuait-elle avec l'âge chez les humains ? Pourquoi ne mûrissait-elle pas en même temps que l'individu ? Était-ce là la raison pour laquelle cette espèce échouait à accéder à un véritable niveau de conscience ?

Il avait confié la question à ses acolytes pendant qu'il examinait la nature de l'artéfact Xel'Naga. Ils en savaient peu à son sujet et le réactiver pouvait donc constituer un risque important. La tâche n'était pas anodine.

Il avait donc ordonné à ses acolytes de se pencher sur la nature de la conscience de soi et de la pensée. *Examinez les concepts de la compassion et de la reconnaissance de l'essence des autres. Examinez la nature de la conscience comme fonction de la transmission du savoir. La manière dont le souvenir donne naissance à l'histoire, l'histoire à l'identité, et l'identité au désir de survie.*

*Quelle sorte de conscience résulte de l'élévation d'une espèce ?* Il n'avait pas précisé à quelle espèce il pensait, et avait fait attention à leur rappeler les limites de leur charge : le rôle des gardiens était de protéger, pas d'appliquer. Oui, la recherche en faisait partie, mais pas l'expérimentation directe.

Malgré ça, les acolytes avaient soulevé la question : l'expérimentation ne faisait-elle pas partie intégrante du processus de recherche ? C'était là un sujet complètement différent, que Lassatar ne souhaitait pas encore développer ; il aurait demandé plus de considération qu'il n'était prêt à lui consacrer à cet instant. L'artéfact Xel'Naga exigeait toute son attention.

Il leur avait donc laissé la simple tâche de réfléchir en profondeur aux dilemmes fondamentaux de la conscience, certain que cette recherche les occuperait tout en leur évitant de se créer des ennuis. Peut-être aurait-il dû être plus spécifique.

Il était alors parti avec l'artéfact sur un astéroïde stérile et isolé, et, lentement, patiemment, méthodiquement, en avait analysé l'histoire et la nature et avait cherché à comprendre pourquoi ses antiques créateurs l'avaient intentionnellement dissimulé. Quand il avait enfin pensé posséder les réponses, il l'avait réactivé.

Et avait découvert...

... quelque chose qui l'avait profondément troublé.

Pas dans ce que c'était, mais dans ce que ça pourrait devenir. Pas la puissance de la relique en elle-même, mais les implications d'une telle puissance. Pouvait-il, devait-il, allait-il révéler sa découverte ?

Il ne pouvait pas répondre seul à cette question, mais ne pouvait pas non plus la partager avec un Protoss. Il se trouvait pris dans un dilemme susceptible de l'engloutir, et ne vit d'autre possibilité que l'exil.

Il était revenu de sa retraite pour informer ses acolytes qu'ils allaient devoir chercher un nouveau maître, mais ils avaient disparu. Il avait alors utilisé le pouvoir de la relique pour la première fois, afin de suivre leurs traces psioniques.

Qui l'avaient amené ici...

Ce qu'il avait trouvé sur la planète l'avait ébranlé. Puis horrifié. Puis peiné.

Et s'il avait été capable de panique, ça l'aurait également affolé.

Ses acolytes avaient poussé les recherches qu'il leur avait confiées jusqu'à la démence. S'il était possible de modifier la structure génétique d'une espèce pour altérer son comportement, pourraient-ils faire évoluer les Zergs pour les rendre moins dangereux ?

Sur ce monde, isolé du corps de la pensée protoss, loin des yeux des autorités, ils avaient tranquillement et méthodiquement pratiqué des expériences biologiques sur les Zergs. Ils avaient inventé comme justification à leurs actes qu'ils ne faisaient que tester une théorie afin de pouvoir en déterminer l'utilité. Mais il y avait aussi une arrogance dans leur approche ; ils avaient pensé que les preuves de succès permettraient non seulement de faire évoluer le rapport aux Zergs, mais également la philosophie martiale

des Protoss en général. Poussés par l'ambition, ils avaient pensé pouvoir s'élever à un niveau supérieur.

Peut-être auraient-ils pu... s'ils avaient survécu.

Et la présence de l'humain ne faisait que compliquer encore les choses.

Les acolytes de Lassatar avaient choisi cette planète pour les mêmes raisons que l'humain : son éloignement extrême de la périphérie du secteur de Koprulu avait rendu toute détection très improbable. Quelle ironie, donc, que l'homme ait découvert les traces de leurs expériences.

Ça ne pouvait être qu'un accident.

Si les humains avaient souhaité enquêter sur les expérimentations de ses acolytes, ils auraient envoyé bien plus qu'un simple explorateur.

Ça ne pouvait donc être qu'un malheureux accident.

C'est pour cette raison qu'il ne voyait pas l'humain comme une menace, et qu'il n'avait donc pas besoin de s'en prendre à lui. Mais peut-être...

Il dut laisser cette pensée en suspens, car il ne pouvait saisir toutes les implications possibles de la situation. Pas encore ; il restait trop d'inconnues. Et il n'avait toujours pas résolu le problème de l'artéfact Xel'Naga.

Cette réflexion toute entière, contenu et contexte, s'était déroulée dans son esprit en moins de temps qu'il n'en avait fallu pour désintégrer les micro-espions. Alors quand l'humain avait levé la main et parlé, Lassatar avait déjà décidé de le laisser vivre.

Comme tout Protoss, il ne prenait aucun plaisir à la destruction injustifiée de la vie. C'était un gâchis. Laisser l'humain en vie ouvrirait des possibilités supplémentaires, alors que le tuer les éliminerait.

Il recula donc dans l'ombre, disparaissant de sa vue.

\* \* \*

« Eh ben. Bizarre, » dit Jake. Il secoua la tête d'incompréhension. Ne sachant plus quoi faire, il regarda ce que disaient ses capteurs.

Tous les indicateurs étaient au vert, mais il y avait de minuscules interférences en arrière-plan. Du bruit. Quelque chose. Ça pouvait être simplement des radiations

résiduelles, mais impossible de le savoir. Il avait déjà vu bien pire, et ça pouvait même n'être qu'un bruit inhérent à son système.

Ou pas.

Il n'avait pas assez d'expérience de ce monde, et n'y avait encore pas réellement investi de ressources émotionnelles. Il pouvait encore partir. Peut-être était-ce mieux. Quelque chose avait mis en pièce ces traqueurs et immortels, et il ne connaissait qu'une race décidée à attaquer les Protoss... et capable de faire de vrais dégâts.

S'il y en avait sur la planète, il devait absolument fuir. Ils étaient antithétiques à toute autre forme de vie que la leur.

Sauf... et s'ils avaient déjà été présents sur la planète et que les Protoss les avaient éliminés en arrivant ? Non, il prenait juste ses désirs pour des réalités. Les débris visibles dans la grotte étaient ceux de Protoss, il ne voyait aucune trace des agresseurs. Ce qui avait déchiqueté les Protoss les avait pris par surprise et complètement ravagés. Il y avait des entailles au sol et sur les murs, et sur certains des restes métalliques, mais rien d'identifiable.

Et au fait, qu'est-ce qui avait creusé cette cavité ? Une explosion ? Il ne savait pas, n'était pas un expert de la technologie protoss. Et ces fameux attaquants ? Encore plus mystérieux.

Non, il fallait qu'il se concentre sur la question la plus urgente : pourquoi était-il encore en vie ?

Si cet inquiétant Protoss n'avait pas voulu le tuer, pourquoi avait-il détruit les micro-espions ? Quelle menace posaient-ils ? Chaleur, bruit, radiation ? L'odeur de carburant ? Les signaux radio ? Les appareils étaient plus petits que des moustiques, leur impact sur l'environnement aurait dû être indétectable. Ou en tout cas négligeable.

*Aurait dû.*

Peut-être qu'il ratait quelque chose... ?

Si ses micro-espions étaient détectables si facilement, la raison pour laquelle le Protoss les avait détruits devenait évidente. C'était pour les empêcher d'attirer autre chose. Quelque chose de vraiment gênant.

« Merde. » Il plissa le front, secoua la tête, et réfléchit à la situation. Il avait choisi ce système précisément parce qu'il voulait être tranquille. Cette planète se trouvait

tellement loin au-delà des territoires habités qu'il avait été inconcevable d'y rencontrer des Protoss ou des Zergs. Elle aurait dû être un havre de paix.

« Ha ! Succès sur toute la ligne. » Il était tombé sur les deux.

Une partie de lui voulait fuir, et cette approche était très facile à défendre. Il aurait dû retourner à son Vautour, démarrer, faire demi-tour vers l'entrée du tunnel sans se soucier du cyclone et sauter sur la première occasion de décoller.

Et même s'il n'y avait pas de bonne occasion, il pouvait toujours s'envoler au premier bruit de griffes dans le noir. Oui, il avait encore d'autres armes dans le Vautour, mais il avait vu ce que les Zergs avaient fait aux Protoss, dont la technologie était bien supérieure à la sienne. Un décollage rapide serait la solution la plus sûre et la plus pratique. Mais retourner au Vautour signifiait aussi attendre assis dans le noir, en proie à une terreur croissante. Et ça ne lui plaisait pas. C'était un paradoxe de la couardise : elle pouvait vous pousser à agir courageusement pour éviter les conséquences qui vous effrayaient le plus.

Au lieu de revenir sur ses pas, il fallait qu'il avance, qu'il suive le mystérieux Protoss. Il ne savait pas grand-chose sur cette race, juste la base qu'on entendait dans les médias. Mais il croyait reconnaître un templier noir.

Malgré quelques incidents connus, les humains et les Protoss n'étaient pas en guerre. Ils avaient même déjà collaboré à certaines occasions. Autant qu'il sache, leurs relations étaient précaires et incertaines : ils n'étaient ni alliés, ni ennemis, mais parfois associés par les circonstances. Il se demanda quelles étaient au juste les circonstances à cet instant précis.

Il traversa prudemment la grotte sphérique qui coupait le tube de lave. Il ne pouvait que supposer que l'espace avait été creusé par une sorte d'explosion. De gros morceaux de roche volcanique formaient des dalles irrégulières, mais les murs paraissaient avoir été fondus. Quoi qu'il soit arrivé ici, rien n'y avait survécu. Ça expliquait les débris d'équipement protoss. Les guerriers avaient-ils été sacrifiés ? Ou était-ce plutôt que les Zergs avaient utilisé certaines de leurs unités suicides, les chancres ? Des insectes explosifs. C'était plus probable, et la meilleure explication. La taille de la cavité lui donnait une bonne idée de la puissance de l'explosion. Et puis, la manière dont les rochers étaient marqués, presque fondus, et ces petites mares fumantes ici et là... les traces de l'acide des chancres. Tirer sur un chancre était une très

mauvaise idée, mais si vous ne tiriez pas, les conséquences étaient encore pires. Quoiqu'il arrive, la situation n'était pas terrible.

De l'autre côté de la sphère, là où le tunnel reprenait, il ne trouva aucun signe du templier noir. Il était manifestement parti plus loin dans le tube, et Jake n'entendit aucun bruit de combat. Il semblait pouvoir continuer sans danger. Il aurait aimé pouvoir lancer d'autres micro-espions, mais il devait bien y avoir une raison à leur destruction, et il n'avait aucune envie de tenter le diable.

Il continua à monter dans le tunnel et, avec le seul faisceau de sa lampe pour percer le voile de l'obscurité, il commença à sentir le poids de la montagne tout autour de lui. Ici, les murs semblaient plus proches, plus fermés. Il avait espéré que le tube se termine sur un simple mur de pierre, mais manifestement ce ne serait pas le cas. Il y aurait autre chose au bout.

Et où était passé le Protoss ? Il y avait ça, aussi. Il avait entendu dire que les templiers noirs pouvaient disparaître comme des fantômes et devenir invisibles, ne laissant que la vague impression d'un scintillement dans l'air. Il ne savait pas si c'était vrai, mais, si oui, le Protoss pouvait être juste derrière lui sans qu'il s'en aperçoive. Ce n'était pas une idée très rassurante.

\* \* \*

Lassatar avait ses propres problèmes.

Le but principal de la vie était de survivre. Et la plupart des organismes survivaient en consommant d'autres organismes. Les Zergs étaient la forme de vie la plus vorace et néfaste jamais rencontrée par les Protoss. Ils étaient venus dans le secteur de Koprulu spécifiquement pour anéantir son peuple. Et à présent que l'Essaim continuait à envahir le secteur, la situation approchait du point critique.

La menace était inhérente au génome zerg, qui n'existait qu'en absorbant d'autres formes de vie en son sein pour en assimiler les forces. C'est ainsi que la reine des Lames avait été créée, et le résultat était un esprit de ruche encore plus puissant et dangereux, désormais reconnu comme le danger le plus grave de l'histoire protoss, récente tout au moins.

L'influence pernicieuse de la reine des Lames s'étendait à chaque foyer de contamination zerg. Ce fait rendait dangereuse l'isolation pour analyse de tout organisme zerg ; et, en fait, toute tentative d'étude des Zergs l'alerterait. Elle détournait ou sabotait parfois les expériences, et avait souvent essayé de corrompre ceux qui les menaient.

Apparemment, la distance ne limitait pas son emprise.

La colonie de cette planète devait absolument être éliminée.

Mais il y avait un facteur étrange. Ses acolytes avaient accompli *quelque chose*. Il devait découvrir la vérité, car, quelque part dans l'espace, la reine des Lames était sans nul doute déjà en train d'en considérer les possibilités.

Il avait arpenté les tunnels et cavernes des profondeurs du volcan, et y avait trouvé les restes des dispositifs de contrôle et de défense de ses acolytes, qui avaient été dépassés par la férocité de leurs sujets d'expérience.

Les traces suggéraient qu'ils avaient été pris par surprise par un groupe de chancres. Seuls, les chancres n'auraient pas suffi à détruire les engins, pas à l'extérieur. Mais sous terre, l'espace réduit avait concentré la force de l'explosion et l'éboulement qui avait suivi avait eu raison des traqueurs et immortels.

Il fallait détruire cette colonie zerg avant qu'elle puisse transmettre ses caractéristiques, mais il hésitait. Il devait apprendre quelles modifications du génome zerg avaient opéré ses acolytes. Malgré le danger de croissance et d'expansion avec le temps, il était capital qu'il comprenne la nature de ces nouvelles créatures et la menace qu'elles constituaient.

Tant que la colonie ne montrait aucun signe de développement – ce qui, en soit, était déjà curieux – il estimait pouvoir se permettre de continuer à observer. De plus, il n'avait pas encore décidé du moyen le plus efficace de procéder à l'extermination. Peut-être pourrait-il invoquer la puissance de la relique *Xel'Naga*, mais il en craignait le pouvoir autant que celui des Zergs.

Il avait d'autres armes à sa disposition, bien sûr, mais insuffisantes. Il devrait faire jouer des forces extérieures plus importantes ; par exemple, s'il pouvait faire entrer le volcan en éruption et déclencher une énorme explosion, la montagne s'effondrerait toute entière sur la ruche. Voilà qui apporterait quelques certitudes.

L'arrivée de l'humain n'était qu'un facteur mineur.

\* \* \*

Jake continua à monter dans le tube de lave, avançant méthodiquement. S'il n'arrivait pas au bout dans les trente minutes, il ferait demi-tour. Et si le cyclone s'était assez atténué, il partirait. Pas simplement du volcan, ni même de l'île, mais de la planète.

Il s'arrêta et écouta. Rien. Il n'entendait que sa propre respiration, sentait les battements de son cœur. Il s'imaginait même entendre le bruit de son sang en train de courir dans ses veines. Mais rien d'autre. Il se sentait aussi seul qu'il était possible de l'être pour un être humain.

C'est alors que... il frôla quelque chose du pied. Ce n'était pas de la roche.

Il baissa les yeux.

« Oh. Du mucus. »

Pas beaucoup, juste un tentacule. Mais il s'agissait bien de l'ignoble biomasse qui nourrissait les Zergs et empoisonnait toute autre vie, et abritait un réseau de connexions neuronales remontant à ce qui servait d'esprit à l'espèce. Ou peut-être même qu'il s'agissait d'un réseau psionique. Il ne savait pas. Mais ce qu'il savait était que par un simple contact de son pied, il venait d'alerter les Zergs à sa présence. Tous les Zergs. Qu'ils soient près, loin... tous.

Ce fut à cet instant qu'il se décida.

Fuir. C'était la seule possibilité.

Et le plus vite possible. Peut-être qu'il survivrait.

L'idée n'avait pas encore fini de prendre forme qu'il était déjà en mouvement. Il bondit en arrière et se mit tout de suite à courir, dévalant le tunnel. Le sol était irrégulier et il dérapait sur la surface d'obsidienne lisse.

Le rayon de sa torche s'agitait frénétiquement, et son cœur tambourinait sous l'effet de l'adrénaline. À un moment, il perdit l'équilibre et se mit à glisser le long d'une pente particulièrement raide. Il pivota en essayant de se rattraper, se retrouva tête en bas un instant. Puis il continua à tourner et finit par percuter un mur et s'arrêter tant bien que mal sur un passage plus plat.

Malgré l'essoufflement et la panique, il réussit à se redresser. Il roula sur le ventre, puis se mit à genoux et se releva, reprit la direction du bas et se remit à courir.

Il se dit qu'il avait une chance de survivre. *Je crois que je peux y arriver, je peux...* Le vieux mantra se mit à lui tourner dans la tête.

Alors il arriva à la cavité aux débris. *Eh merde !* Il allait être obligé de trouver un chemin, prudemment. Toute l'avance qu'il avait gardée pourrait s'évanouir en un instant.

Mais il ne s'arrêta pas pour réfléchir ; il se contenta de bondir sur le premier rocher et de continuer à avancer. Il attrapa une patte de traqueur brisée et se hissa sur le rocher suivant, sauta sur un autre, se glissa le long d'un fragment doré d'armure d'immortel et grimpa sur un nouveau rocher. Il était arrivé au milieu de la grotte quand il entendit les premiers bruits : de vifs claquements de griffes sur la pierre, échos d'une descente au galop dans un tube de lave. De *plusieurs* descentes. Il n'avait pas assez d'expérience pour reconnaître les créatures qui le poursuivaient, mais il savait que c'était une très, très mauvaise nouvelle. Sa visière affichait un nombre grossissant de points rouges à six heures.

Devant lui, un dernier obstacle avant la deuxième moitié du tube de lave. Il n'y arriverait pas. Il se retourna vers l'entrée dont il venait, leva son arme, et défini comme zone d'acquisition des cibles tout le tour de l'ouverture. S'il avait assez de munitions et qu'ils n'étaient pas trop nombreux, il pourrait les repousser quelque temps. Oui, bien sûr. S'il tournait sa langue le bon nombre de fois le dix-septième jeudi d'une année bissextile avec la pleine lune au zénith en sacrifiant un bouc vierge... alors peut-être qu'il réussirait à atteindre la deuxième moitié du tunnel. Son Vautour. Au diable le cyclone ; il préférerait braver des vents de trois cents kilomètres heure plutôt que se faire découper par des insectes de la taille d'un ours.

Les trois premiers zerglings déboulèrent de l'ouverture presque avant qu'il ne soit prêt. Il fut sauvé par une rafale lancée sans viser ; les créatures bondirent droit dans sa ligne de tir, mais même ça ne suffit pas. Alors il lança une première grenade incendiaire. Il y eut une pluie de grenaille, des gerbes de feu écarlate, et un vacarme assourdissant ! Les murs de la grotte lui renvoyèrent tous les sons directement dessus, le prenant, lui et les zerglings, par surprise. Diverses choses volèrent dans toutes les directions et des nuages d'escarbilles étincelèrent dans le noir.

*Un beau coup de bol !*

Il assura son équilibre pour la vague suivante. Cette fois-ci, il pointa l'AGR-14 directement sur le tube, plaçant ses tirs sur une trajectoire montante, espacés régulièrement, et sans perdre de vue le compte de munitions sur sa visière. Ça allait pour le moment, et il avait deux autres bandes de recharge. Combien de zerglings pourrait-il tuer ? Assez ? Ou allaient-ils finir par le submerger ?

Trois de plus ! Six ! Un concert de hurlements ignobles et de raclements de griffes sur la roche. Deuxième grenade ! Il les réduisit en une pluie de restes enflammés. L'explosion avait fait un bruit horrible, et les flammes étaient d'une clarté étourdissante dans l'obscurité de la grotte. La poussière emplissait l'air, fourmillant d'étincelles.

Mais toutes les heures passées en simulateur se révélaient utiles. Il s'était entraîné en solo, avec et contre une IA, par équipe. Il l'avait fait pour l'ersatz d'aventure, sans jamais penser qu'il affronterait un jour de vrais zerglings, et d'ailleurs il en arrivait d'autres ! Trop ! Et quels piailllements horribles !

Il en perdit le compte, tirant aveuglément dans la masse, faisant exploser le dernier à un demi-mètre de lui. Il ne survivrait pas à la prochaine...

Avait-il le temps de monter jusqu'à la sortie de la grotte ? Il leva les yeux un instant... et faillit rater l'arrivée de la vague suivante. Non, il n'aurait pas le temps. Trois, quatre, six, plus encore. Nouvelle grenade incendiaire. Il les mit en pièces rapidement, dans un vacarme énorme ; il commençait à prendre le truc, mais aussi à manquer de munitions. Ça n'allait pas bien finir. Et il y avait l'odeur, maintenant. La puanteur du feu, d'autre chose de bien pire, de la chair calcinée, le mélange de toutes ces différentes odeurs biologiques extra-terrestres et du parfum de la mort, et d'autres relents qu'il n'identifiait pas. Et l'air s'épaississait, lui gênait de plus en plus la vue.

Il eut une dernière idée, un plan désespéré. Peut-être pourrait-il bloquer l'ouverture de la moitié supérieure du tube de lave. Pouvait-il provoquer un éboulement sans s'enterrer lui-même ? Il lui restait trois grenades. Suffiraient-elles ? Il n'y avait qu'un moyen de le savoir. Il lui fallait juste quelques secondes...

Seize zerglings plus tard, les échos de ses tirs résonnaient encore le long du tunnel, des fragments de chair fumante s'épalaient sur les murs, et il comprit que ces quelques secondes, il ne les aurait jamais.

« Merde ! »

Sauf s'il faisait *autre chose* d'abord...

Il pointa son arme loin dans le tunnel, vers le plafond, et lança une rafale meurtrière. Les projectiles traçants fendirent l'obscurité de traînées rouges et jaunes. Des cris lui revinrent des profondeurs, et de petites avalanches de cailloux et morceaux de zerglings roulèrent dans le tunnel.

Il aurait peut-être le temps. Il fallait qu'il lève la protection de ce bouton-ci, qu'il arme celui-là – bon sang, trop de contrôles, pourquoi n'avait-il pas juste installé un gros bouton au milieu ?! Ah, oui. Sécurité. Il faudrait qu'il revienne là-dessus plus tard. Là, terminé ! Et juste à temps ! Il visa le toit du tunnel et tira. Une fois, deux.

Les grenades partirent dans le tube, disparurent dans l'obscurité, leur sifflement devint ultrasonique, et...

Le souffle revint avec une violence inouïe, un mur de bruit écrasant qui le projeta contre le mur de la grotte. Un premier impact court et sec, suivi par un grondement tremblant dans les profondeurs, puis les premiers rochers dévalèrent dans le tube. Une petite avalanche de gravats, assez pour enterrer les derniers débris d'immortels et de traqueurs, et élever le sol de la cavité. Assez pour qu'il sente le changement de pression dans ses tympans.

« J'aurais dû y penser tout de suite. » Il eut un hochement de tête satisfait, et prit une longue inspiration, puis une deuxième, une troisième. Il était stupéfait d'être en vie, impressionné par sa propre présence d'esprit, et poussa un soupir, encore sous le choc de l'adrénaline. Ces zerglings étaient spéciaux, ils ne ressemblaient pas à ceux du simulateur. Ils étaient... Il secoua la tête. Il laisserait les ordinateurs se charger de tout ça. Il écouta un instant les battements de son cœur, et pensa : *Je devrais m'arrêter une minute pour me reposer.*

Il regarda autour de lui. Les nuages de poussière, les escarbilles, les amas de chair brûlante. Il n'arrivait pas à voir de la chair, de la viande ou même des insectes chez les zerglings : ils n'étaient que... des tas de *truc* puant. Ça le déprimait. L'univers était censé être un lieu de miracle et d'émerveillement, mais ça, c'était l'Enfer. Les flammes souterraines, la damnation éternelle.

Il se reprit d'un coup. « Ok, stop. Fini les jérémiades. Il est temps de dégager d'ici. » Il se retourna vers le tapis de pierres qui le séparait de la partie basse du tunnel et se mit à l'escalader. Il en avait gravi la moitié quand il entendit les bruits.

« Oh, merde. Non mais laissez-moi respirer un peu ! » cria-t-il sans viser personne, au monde en général. À l'univers, à la Destinée, tous ces trucs-là. « Les retournements de situation cruels, ça va cinq minutes. »

Il se hissa jusqu'au gros rocher suivant, encore deux mètres sous l'ouverture, et fit demi-tour pour regarder de l'autre côté de la grotte.

« Oh merde ! »

Le mur entier vibrait. Quelque chose était en train de creuser de l'autre côté. Quelque chose de gros. De *très* gros. Il entendait le raclement des griffes sur la roche. Là, on ne plaisantait plus.

Sa visière affichait une zone d'activité plus étendue que le rayon d'efficacité de n'importe laquelle de ses armes. En d'autres termes : *Quoi que ce soit, tu es dépassé.*

« Là c'est vraiment plus drôle, cria-t-il à l'attention de l'univers. J'appelle pas ça s'amuser, moi. »

Mais il régla le ciblage de son fusil sur une surface bien plus réduite. Peut-être qu'il pourrait blesser le... la chose. Peut-être qu'elle avait un point faible. C'était peu probable, mais autant essayer. Et s'il réussissait à en trouver un ? Il pourrait la tuer.

Le mur tremblait, à présent. Dans un nuage de poussière, de petits cailloux s'en détachaient, des fissures s'ouvraient, et des rochers commençaient à rouler au sol. Il s'appuya contre la paroi derrière lui pour prendre un appui solide. Il n'aurait sans doute qu'une bonne fenêtre de tir. Il pointait sa lampe...

Quelque chose traversa le mur. Une énorme lame sombre, comme une machette géante ! Puis une autre, en tenaille de l'autre côté ! Des rochers s'écroulèrent dans l'obscurité. C'était gigantesque, trop gros pour être vrai ! Mais que pouvait être cette chose ?

Et où viser ? La bouche ? Les yeux ? La chose agitait la tête en frappant de ses deux os tranchants. S'il y avait une bouche, il ne la voyait pas. Peut-être lui casser un genou, pour qu'elle perde l'équilibre ? Oh, et puis tire, à la fin !

Mais avant qu'il n'ait le temps d'appuyer sur la gâchette, il y eut une explosion derrière ses paupières, entre ses oreilles. Dans sa tête. C'était le contrecoup d'une décharge psionique, un éclair aveuglant, assourdissant, brûlant, qui fit hurler dans son esprit des milliers de formes, couleurs, odeurs et bruits. Une flamme froide, belle et douloureuse à la fois, exquise et monstrueuse...

Le templier noir se tenait devant lui, bras étendus, et des flammes crépitaient de ses mains à quatre doigts. Des éclairs zébraient la grotte volcanique et, avec un fracas tonitruant, frappèrent la créature, brûlant et désintégrant sa chair jusqu'à l'étaler sur le mur opposé. En se convulsant, la bête poussa un feulement d'agonie.

Jake en resta bouche bée.

La créature finit par chanceler et tomba tête en avant dans les rochers, dans une avalanche de chair craquelée. La puanteur était infecte et suffocante. La chose aurait donc été un ultralisk... si elle n'avait pas muté en quelque chose d'encore plus grand et féroce.

« Bordel de merde. Bordel de bordel de merde. »

Le Protoss se tenait devant la gigantesque carcasse, immobile, regardant le tas de chair s'affaisser. Des éclairs bleus coururent sur l'immense carapace pour finalement s'évaporer, ne laissant que la poussière, la fumée et les restes. Des cailloux continuaient à tomber du toit de la grotte, et Jake leva le faisceau de sa lampe à la recherche de signes d'effondrement.

Mais non. Les murs tenaient.

Il se secoua. Il avait mal à la tête, partout en fait. La décharge psionique l'avait laissé éreinté et instable.

« Bordel de bordel de bordel de... » Il marqua une pause pour reprendre son souffle. « ... de merde. Je dois être le premier humain à voir un truc pareil. Ou à y survivre, en tout cas. Ça doit être un des fameux trucs que les Protoss font avec l'énergie psionique. C'est... autre chose. »

Il se demandait déjà s'il serait désormais encore plus sensibilisé au bruit psionique qu'il ne l'avait été. Il espérait que non. Ou peut-être qu'avec un peu de chance, sa proximité avec l'explosion avait surchargé et grillé sa petite capacité de perception. Beaucoup d'hommes avaient des éclairs de potentiel, mais peu avaient assez de vrais pouvoirs pour suivre une formation de fantôme. Il était heureux de ne pas en faire partie et se sentait épuisé par le simple fait de se tenir debout.

« Bon, Jake. Il est temps de déguerpir. » Il se retourna vers le Protoss, agita la main en geste d'au revoir, et...

... leva soudainement son arme et tira ! Sur le tas de Zergs qui accouraient devant le mur opposé ! Il lança une rafale autour du centre de la vague d'attaque, et sa dernière

grenade déclencha une petite avalanche. La paroi s'écroula et engloutit tous les zerglings sous un tapis de roche, poussière et braises.

Pourquoi le Protoss ne les avait-il pas vus et tués ? Est-ce qu'il avait besoin d'un temps de récupération ? Si oui, alors l'énergie psionique n'était pas l'arme idéale et universelle dont tout le monde parlait. Voilà qui était intéressant, même s'il n'avait personne à qui le raconter.

Le templier noir se retourna vers lui et leva à son tour une main en signe de remerciement, ou d'adieu. Jake ne savait pas lequel des deux, mais il en saisit la signification profonde : il était temps de partir d'ici ! Ouste ! Le Protoss disparut, et Jake gravit les derniers rochers qui menaient à la deuxième moitié du tube de lave. Il arriva à son Vautour, se hissa sur le siège, abaissa la verrière et commença à reculer vers l'entrée du tunnel.

Dehors, la tempête faisait encore rage, mais ses écrans lui indiquaient qu'il n'était plus désormais plus qu'à la périphérie. L'œil du cyclone était loin au nord et le front ne faisait qu'effleurer l'île. Le vent restait bien plus fort qu'il n'aurait aimé, mais le Vautour lui indiqua que les conditions étaient navigables jusqu'au camp, avec une marge de sécurité réduite mais acceptable. Il lança le moteur.

Pendant tout le trajet du retour, ses pensées tourbillonnaient dans son esprit. Occasions, circonstances, situations, choix, difficultés, décisions... Charger son matériel et fuir semblait être la meilleure idée. Mais quelque chose le retenait : le Protoss lui avait sauvé la vie. Il n'aurait pourtant eu aucune raison de le faire, Jake n'en voyait pas.

Mais il lui avait sauvé la vie à son tour. Ils étaient donc quittes.

Vraiment ?

Pourquoi le templier noir avait-il fait son apparition précisément à cet instant ? Pourquoi avait-il détruit le... l'étrange mutation d'ultralisk ?

Pourquoi s'était-il montré ? Pourquoi ?

Jake fonçait dans le crépuscule, l'esprit rongé par la frustration. *Merde ! Cet enfoiré attend quelque chose de moi !* Et en arrivant au camp, il sut exactement quoi.

\* \* \*

Lassatar resta figé un instant, paralysé par ce qu'il venait de faire. Drainé. Vidé. Vulnérable.

Il avait utilisé la puissance de la relique *Xel'Naga*. Ou peut-être était-ce la relique qui l'avait utilisé lui, il ne savait pas.

Mais il comprenait enfin.

*L'artéfact Xel'Naga est une lentille psionique.* Et plus encore. Quelque chose d'effrayant. Comme une lentille, il concentrait et amplifiait les pouvoirs psi de celui qui s'en servait. Mais pas seulement : il se liait à son porteur et, s'il n'avait aucun pouvoir lui-même, lui prêtait sa puissance.

Au moment où il avait frappé, Lassatar avait disposé de la même force psionique qu'un archonte. Peut-être même plus. La relique puisait dans des flux psi immenses, mais les contrôler exigeait toute la force du porteur. Elle avait drainé toute son énergie et l'avait utilisée pour altérer ses propres capacités, pour concentrer, diriger et déchaîner une tempête psionique sur les Zergs.

Quel serait le potentiel d'un tel artéfact entre les mains d'un véritable maître des arts psioniques, par exemple un archonte ?

Et plus encore, la découverte du fait que d'énormes flux psi pouvaient être captés et appliqués même par des êtres dépourvus eux-mêmes de pouvoirs... Quelle serait l'effet d'un tel savoir sur le peuple protoss tout entier ?

En tant que gardien des mystères du passé, Lassatar devait se demander de qui il protégeait ces reliques, et *pour* qui il les protégeait.

Mais il ne pouvait pas répondre à cette question. Pas en ce lieu, ni en cet instant.

Il devait d'abord régler la situation, et la relique *Xel'Naga* en faisait désormais partie. Car elle n'amplifiait pas seulement le pouvoir d'action, mais également celui de *vision*.

Sa compréhension de cette impossible colonie zerg s'était étendue soudainement, dans un choc perturbant. Ce qui n'avait pas été apparent chez les plus petites créatures, chancre et zerglings, l'avait été douloureusement chez l'immense mutation d'ultralisk qui avait frayé le tunnel.

Ses acolytes avaient créé des Zergs dotés d'*identités*.

Il comprenait enfin ce qu'ils avaient fait, et pourquoi. La reine des Lames pouvait-elle être supplantée ? Cet endroit était leur laboratoire, ils avaient psioniquement isolé

la montagne. La reine des Lames ignorait donc l'existence de cette colonie, tout comme cette colonie ignorait celle des autres Zergs. Les créatures étaient seules et terrifiées, cantonnées par le champ d'isolation dans un cauchemar claustrophobique.

Voilà pourquoi ses acolytes avaient échoué. Cette terreur avait été leur erreur.

Quand des individus développent une identité, ils développent en même temps un besoin de perpétuer cette identité. Un instinct de survie. Et plus le sens d'identité propre est accru, plus l'impératif de survie est puissant. Plus l'envie de survie individuelle serait présente chez les Zergs, moins la reine des Lames aurait d'emprise sur les particules de son empire.

Mais dans cette expérience... En isolant la colonie, ses acolytes avaient grandement altéré l'équilibre interne de l'espèce. Quoi qu'aient été leurs autres objectifs, ils avaient déjà réussi... et échoué.

Les Zergs ne battaient jamais en retraite. Même dans la défaite, ils faisaient payer à leurs adversaires chaque mètre gagné de leur sang. Mais si les membres individuels d'une ruche pouvaient identifier qu'ils n'avaient aucune chance de survivre à un assaut, ils y verraient la fin de l'identité. Avec des créatures désormais différentes les unes des autres, chacune au centre de sa propre conscience de soi, une colonie serait scindée. Les Zergs deviendraient-ils conscients de leur mort prochaine ? Cédéraient-ils à l'hésitation, à la panique, à la fuite ?

Cette conclusion semblait logique.

Mais les acolytes de Lassatar avaient manqué de l'expérience suffisante pour voir que ce raisonnement était trop simple. Ils avaient supposé que doter chaque Zerg d'une identité leur inoculerait la peur.

C'était une erreur compréhensible, facile à commettre par manque d'une pensée plus profonde. Elle ne devenait évidente qu'avec du recul, et ses acolytes, les architectes de cette horreur, avaient payé de leur vie leur supputation.

Ils n'avaient pas poussé la réflexion jusqu'au bout. Les émotions étaient biologiques par nature, une réaction viscérale aux processus intellectuels. Les peurs venaient de la perception du danger ; certaines naissaient de circonstances immédiates, d'autres étaient moins fondées et venaient d'une attention émotionnelle portée à des possibilités encore non réalisées.

La partie basse du spectre émotionnel, où l'on trouvait la peur, la peine, l'hostilité, était une grande cacophonie d'instantanés plus ou moins corrélés. Mais la partie haute du spectre, le bonheur, était beaucoup moins étendue. Les acolytes n'avaient pas considéré que les Zergs seraient capables d'émotions positives, car des créatures aussi dénuées de conscience que des fourmis n'auraient aucun besoin évolutif de joie ou de plaisir. Cette possibilité avait été laissée de côté.

Lassatar aurait pu les avertir. Il l'avait vu très clairement chez les humains : le bonheur était si rare dans leurs vies qu'il leur était extrêmement précieux, et ils le recherchaient par tous les moyens.

Il l'avait observé lors de ses recherches, quand il avait rencontré cette petite fille. Un faucheur humain avait également été présent. La petite fille avait recherché la joie dans son environnement familial, tandis que le faucheur ne l'avait trouvée que dans le meurtre. C'était la seule forme de bonheur qu'il connaissait, ou comprenait.

Et les Zergs ne savaient pas éprouver de la satisfaction au contact de leurs semblables. Ils n'avaient appris à trouver du bonheur qu'à l'agression. Ils aimaient la violence, au point même d'apprécier mourir en attaquant d'autres êtres. Cette évolution les rendrait encore plus féroces, à un point encore non imaginé.

Quelles autres conséquences imprévues Lassatar allait-il encore découvrir ?

Un instant, il réfléchit à la possibilité que les expériences aient pu réussir au-delà des espérances. Peut-être que, par nature même de l'identité et de son développement, des fractures apparaîtraient dans l'Essaim, comme la guerre intestine survenue quand la reine des Lames avait défié les cérébrats. Mais elle avait triomphé et les Zergs n'en étaient devenus que plus forts. Et si ces nouveaux Zergs venaient à vaincre la reine des Lames et que l'espèce en émergeait encore plus meurtrière ?

Il ne pouvait pas prendre le risque de le découvrir. Il ne pouvait pas laisser cette colonie se développer. Si le nombre de créatures atteignait un seuil critique, elle percerait l'isolation psionique de la montagne. Et alors, elle s'étendrait au-delà de ce monde...

Il devait reconnaître qu'il ne disposait pas des ressources nécessaires à la destruction de cette ruche.

Mais l'humain, oui. Il pouvait l'utiliser.

De nombreux humains possédaient un potentiel psionique primitif, une capacité grossière et animale qu'ils percevaient comme des émotions infondées : des pressentiments, prémonitions et moments inexplicables d'extra-causalité. Certains individus exceptionnels avaient un pouvoir assez développé pour être identifiable, contrôlable et même exerçable. Les humains avaient même créé des académies pour y entraîner leurs guerriers psioniques, qu'ils appelaient *fantômes*.

Celui présent sur l'île ne possédait que les capacités rudimentaires de son espèce. Mais tout comme la relique avait momentanément donné à Lassatar la puissance d'un archonte, elle avait éveillé et étendu le potentiel de réception psionique de l'humain.

Il ne serait pas capable d'identifier ses signaux comme une communication active, mais pourrait les ressentir. Ce devrait être suffisant.

Il n'avait pas été très difficile à Lassatar d'associer à la décharge psionique l'image d'un volcan en éruption. Les Zergs en auraient peur.

L'humain, lui, la percevrait sous un autre jour.

\* \* \*

Jake ne savait pas comment il savait, mais il savait.

Comme s'il avait lui-même arpenté chaque recoin de la montagne, il en connaissait chaque tube, chaque tunnel, chaque grotte. Comme s'il avait lui-même nagé dans le mucus, il savait où s'en étendait chaque centimètre. Et comme s'il était subitement devenu une sorte de bio-ordinateur organique, il comprenait exactement comment faire entrer le volcan en éruption et anéantir la ruche. C'était comme s'il était sorti de sa propre vie et se regardait lui-même d'au-dessus, tel un méta-dieu. Il savait précisément ce qui était arrivé.

« Saloperie de Protoss ! Je ne lui ai pas demandé de s'inviter dans mon cerveau, à ce résidu de fer à repasser ! » Il frappa les commandes du Vautour pour amorcer la descente vers le hangar où attendait sa navette. « Bah, rien ne m'oblige à... » Mais même avant d'avoir fini de formuler sa pensée, il sut qu'il avait tort.

« Merde. »

Quelles que soient les émotions ou images implantées dans son esprit, l'impératif était trop puissant. Il était bel et bien obligé de le faire, et il le savait, pas comme une

connaissance acquise mais comme une profonde façon d'être. C'était comme s'il venait de devenir une toute autre personne. Il ne pourrait pas quitter cette planète avant d'avoir anéanti les Zergs... ou d'être mort en essayant.

« Tout ce que je voulais, c'était un petit coin de calme ! cria-t-il vers le ciel aux derniers vestiges de l'ouragan. C'est trop demander ?! » Il leva et agita les deux poings. « Des Protoss, des tempêtes, des Zergs géants ?! Des volcans contaminés ? D'accord, très bien, qui paye ses dettes karmiques s'enrichit ! Mais là, ce serait pas un peu exagéré ?! »

Pour toute réponse, un coup de tonnerre éclata au-dessus lui, si près qu'il sursauta et manqua de perdre l'équilibre.

« D'accord, d'accord, j'ai compris. Je n'ai pas mon mot à dire. »

Une fois dans la navette, qui était sa base d'opération, il activa la console principale et établit une connexion avec le vaisseau colonial. Ça prendrait du temps. Il y avait beaucoup à calculer : la charge nécessaire, où la placer pour une efficacité maximale. Le vaisseau contenait tout le nécessaire pour installer une colonie minière autosuffisante, et donc quelques engins très puissants et des explosifs très respectables. Pas tout à faire assez, mais un bon début...

Ses sondes lui avaient déjà donné de bons relevés géologiques, mais ça n'aurait pas suffi sans le savoir que lui avait transmis le Protoss.

Le passage des tempêtes avait affaibli le versant exposé du cône volcanique, et la montagne vacillait un peu plus à chaque assaut. Il y avait des endroits fragilisés. Là, là et là, juste au-dessus des arbres côté nord-ouest, se trouvaient sept tubes de lave, donnant chacun sur le noyau dormant du volcan. Il pourrait faire acheminer des conteneurs de matériel de minage du vaisseau colonial, puis monter les explosifs sur des sondes. S'il réussissait à faire s'écrouler tous les tubes en même temps, il pourrait affaïsser tout le versant et entraîner un effondrement de la caldeira.

Il lança des simulations. Certains scénarios fonctionnaient, mais pas aussi bien qu'il ne le voulait. Alors il continua, et commença à percevoir l'étendue du problème. Il essayait de faire sauter une montagne entière. La montagne était disposée à exploser, mais pas encore tout à fait prête. Il devait l'aider à le devenir, et ça demanderait beaucoup d'énergie.

Et c'était précisément cette partie qui ne lui plaisait pas. « Enfoiré de Protoss ! Qu'il soit maudit ! Quel droit il avait de me mettre tout ça dans la tête, de toute façon ?!

Je ne lui ai rien fait au cerveau, moi ! Tout ce que j'ai fait, c'est dire bonjour ! C'est une invitation au viol mental, chez les Protoss ? »

D'un autre côté, il devait bien admettre que chercher des moyens de tuer des Zergs était amusant. Presque jouissif. À chaque fois qu'une simulation débouchait sur l'effondrement du volcan, il éclatait de rire. « Ha ! Si j'arrivais à faire ça dans la vraie vie, il me faudrait un nouveau pantalon ! »

« Bon, se disait-il. Voyons si j'arrive à faire un gros boum boum ! » Il faisait courir ses mains sur la console et aboyait des ordres avec une impatience presque frénétique. « Je n'avais encore jamais fait l'amour à un volcan. Là, ce n'est que les préliminaires. Mais quand j'en aurai terminé, ça sera le coup du siècle ! »

Il se rendait compte qu'il était sous emprise, presque possédé par son impératif unique. Il n'avait pas le choix. Mais plus il y travaillait, plus les sentiments de satisfaction, de plaisir et même d'extase montaient en lui. Même s'il avait pu s'arrêter, il ne le voulait plus. Il s'amusait beaucoup trop.

Le problème était que quel que soit le matériel employé, les Zergs pourraient le détecter et le détruire. Il devait donc incorporer ce facteur dans son plan : lancer son assaut avec plus de ressources qu'ils ne pourraient en trouver à temps.

Hum...

Oui.

Des leurres. Il allait devoir placer des leurres pour faire diversion. Il faudrait qu'ils soient tous aussi près que possible de la cible, mais éloignés des mécanismes de déclenchement.

Bon. Maintenant, il fallait qu'il reprenne la liste de ses ressources et qu'il voie comment les placer. Il lança de nouvelles simulations. Il avait moyen d'infliger de sérieux dégâts à Zergus Mons – c'était le petit nom qu'il avait donné à la montagne – mais seulement 54% des cas débouchaient sur le genre d'explosion qu'il recherchait. Ce n'était pas assez. Il fallait qu'il rase toute l'île, pas moins.

Si l'île était encore debout, si le moindre brin de l'écosystème zerg survivait... tout ça n'aurait servi à rien.

À la fois frustré et euphorique, il examina d'autres scénarios. C'était un travail gratifiant ; chaque tentative le rapprochait d'une solution, mais la lenteur des avancées l'irritait, allait contre l'impératif qui le hantait, le faisait bouillonner d'impatience. « Bon

sang, Monsieur Templier Noir, si vous pouviez me donner le problème, pourquoi ne pas aussi me donner la solution ?! »

Il y avait bien un moyen. Il l'appelait l'opération Outrance. Ça fonctionnerait, mais lui coûterait aussi la plupart de ses ressources. Le vaisseau colonial abritait neuf conteneurs chargés de caisses d'explosifs soigneusement emballées, ainsi que des robots de minage appelés les MULE. Il aurait besoin de presque tout cet équipement, au moins l'équivalent d'un conteneur par tunnel fragilisé. Il lui faudrait au moins une journée pour monter les explosifs sur les sondes, et une autre pour en placer une par tube de lave. Et il aurait besoin d'envoyer encore d'autres sondes faire le plus de bruit possible bien haut dans chaque tunnel. S'il travaillait tout du long sans prendre le temps de dormir...

Ça pourrait marcher. Ça devait marcher. Dès qu'il eut un projet précis en tête, il ordonna au vaisseau colonial d'envoyer les neufs conteneurs. La fenêtre de lancement suivante était juste à l'horizon, et les conteneurs pourraient être là dans les deux heures. Il faudrait qu'il se mette au travail sans attendre, mais c'était faisable. Il devait reconfigurer les sondes, ajuster leur gestion de charge pour la masse supplémentaire d'explosifs, et synchroniser tous les détonateurs sur un signal multicanaux.

Les relevés géologiques indiquaient que la montagne recelait plusieurs grandes fissures creusées par l'érosion, les tremblements de terre et d'anciennes éruptions. Il pourrait y envoyer les MULE pour y injecter des explosifs liquides, jusqu'au noyau. Et ensuite, tout faire exploser d'un coup.

Si son plan fonctionnait comme prévu, la caldeira s'affaisserait, la paroi nord-ouest se détacherait du côté du cône volcanique, et la montagne toute entière éclaterait. La force de l'explosion pulvériserait le reste du cône, qui s'effondrerait à son tour. Et si le magma présent dessous était assez agité par l'impact, toute l'île serait engloutie dans une boule de feu géante. Il faudrait qu'il pense à observer tout ça de loin.

Par exemple, depuis l'orbite.

Quoique...

L'île la plus petite de l'archipel était encore bien assez grande pour lui. Et elle se trouvait à 300 kilomètres au nord-ouest de la zone d'explosion. Une fois les Zergs éliminés, il pourrait peut-être y vivre tranquille.

Il lança d'autres simulations, à la recherche d'enchaînements les plus optimaux. Il devint rapidement manifeste qu'il y avait beaucoup de petites variations sur un même thème, mais que toutes n'étaient que des versions déclinées de l'opération Outrance.

Il soupira. « Merde. Il n'y aura pas plus facile, ni plus efficace. »

Il se mit à donner les instructions nécessaires.

« J'espère que cet enfoiré de Protoss sera assez intelligent pour ne pas traîner dans le coin. Je n'ai aucune intention d'aller le prévenir. »

\* \* \*

Lassatar identifia le plan de l'humain dès qu'il vit atterrir le premier conteneur. Et quand l'homme envoya le premier robot dans un des tunnels, il comprit exactement quelles étaient ses intentions. Il se mit en sécurité hors du volcan, y laissant juste assez d'équipement protoss pour occuper une partie des Zergs. L'humain avait besoin d'une diversion.

Mais il y avait autre chose. Les Zergs sentiraient les vibrations et chercheraient à savoir ce qui arrivait. Et quand la colonie découvrirait des robots en train de déverser des explosifs dans les failles, elle les attaquerait.

Mais ces Zergs-ci, infectés par une *identité*... Quand ils comprendraient la portée des évènements, ils seraient ébranlés. Toute la colonie en serait bouleversée. Il n'y avait aucun moyen de prévoir les réactions des individus. Certains pourraient paniquer en sentant le danger individuel. Ils pourraient fuir. Lassatar savait qu'il devait les obliger à rester dans le volcan s'il voulait que le plan de l'humain fonctionne.

Alors il attendit, à l'écoute des *émotions*. Quand les Zergs sentiraient le danger, ils éprouveraient de la peur. Et quand il sentirait leur peur, il agirait.

\* \* \*

Tout commença enfin.

Un zergling découvrit une MULE en train d'injecter de l'explosif liquide dans une profonde fissure de la roche volcanique. Il hurla, bondit, et fut pris de convulsions quand le liquide acide pénétra sa carapace. Un second zergling hésita en voyant une

sonde chargée d'explosifs pénétrer dans un tube de lave, puis recula devant cette chose inconnue. Un troisième découvrit un ballot qui émettait un étrange bruit régulier. Frappé d'une inhabituelle curiosité, il l'emporta plus loin dans la ruche pour l'examiner.

L'un après l'autre, des zerglings revinrent vers le mucus et unirent leurs perceptions. L'effet cumulé de leurs différentes rencontres avec des manifestations inconnues de technologie humaine forma une incertitude, puis une anxiété, puis la première occurrence d'une émotion jusqu'ici inconnue de la colonie, troublante chez l'individu mais incontrôlable une fois amplifiée par le collectif. Même les Zergs qui n'avaient pas vécu de contact direct devinrent effrayés par le malaise régnant chez la masse de leurs semblables.

La panique commença. Certains zerglings furent paralysés. D'autres fuirent vers les profondeurs des tunnels, et d'autres cherchèrent à se mettre à l'abri en hauteur. La plupart se rassemblèrent pour une contre-attaque. Mais contre qui ?

C'est alors que *l'autre* battement arriva. Un lourd martèlement de lumière et d'incompréhension vint les ébranler dans leurs cerveaux agités, dans leurs carapaces chitineuses, au sein même de leur chair. Certains s'évanouirent, d'autres restèrent figés, d'autres furent sclérosés. Des chancre l'interprétèrent comme un impact et explosèrent sur place. Le cœur de la colonie était pris d'apoplexie. C'était la pleine puissance de la relique Xel'Naga.

Et le choc empira encore. Le martèlement devint assourdissant, un broiement de force psionique. Partout sous la montagne, les tentacules de mucus se rétractèrent de la roche. La colonie était prise dans un tourbillon de peur, vivait quelque chose qu'aucune autre ruche zerg n'avait jamais vécu : une terreur irrépressible ! Chaque créature se mit à hurler, rugir, gémir et soupirer, à agiter frénétiquement ses membres, figée par une effroyable crise et incapable d'action.

Et alors...

Les sondes allumèrent les flux d'explosifs, l'une après l'autre, créant une cascade de feu. Des murs de flammes remontèrent les tubes de lave jusqu'au noyau endormi, chauffant la roche jusqu'à la faire fondre.

Un coup de tonnerre ébranla le volcan et des colonnes de poussière jaillirent de ses flancs. Des rochers se détachèrent et dévalèrent le long du cône en petites avalanches, qui devinrent de *grandes* avalanches.

Puis quand la montagne ne put plus continuer à chauffer, les explosions commencèrent. Une première se déclencha prématurément, une demi-seconde trop tôt, mais les autres eurent lieu exactement comme prévu, en séquence parfaitement arrangée.

La montagne tressaillit. Mais rien.

Depuis son poste d'observation, loin de là, Jake eut une réaction somme toute prévisible : « Merde ! »

C'est alors que... Il y eut une soudaine bouffée de fumée. Un frémissement. Qui se poursuivit. Qui s'intensifia. La montagne fut prise d'un tremblement, puis de convulsions. Le versant nord-ouest du volcan se mit à gonfler de manière alarmante, et... explosa.

Il y eut un rugissement, un fracas ininterrompu qui ne fit que grandir tandis que des colonnes de poussière et de roche en fusion s'élevaient toujours plus haut, une immense tour d'horreur et de destruction. Des rochers enflammés partirent dans les airs et se perdirent dans le bleu du ciel. L'éruption continuerait des heures, déversant des torrents de lave jusque dans la mer, sur des kilomètres.

« Bordel de merde ! » Jake se sentait soudainement heureux. Incroyablement, invraisemblablement heureux. Il avait envie de danser, sentit une irrésistible vague d'émotion le submerger, si puissante qu'il en resta jambes tremblantes.

Puis il se sentit plus léger, libéré... mais toujours heureux. Mais c'était une joie différente, pas seulement celle de la victoire, mais un profond bonheur interne. La plénitude de la paix.

Son plan avait fonctionné. Il le savait. Il ne savait pas comment il savait, mais il savait. « Rien ne peut échapper à ça, » et il se rendit compte qu'il venait de parler tout haut. Il jeta un œil à sa visière. « Peut-être même pas moi. »

Il fit un pas en direction du Vautour.

Son allié le templier noir se tenait devant.

« Salut, » dit Jake.

Le Protoss ne répondit pas.

Et Jake pensa savoir pourquoi.

L'immense décharge psionique. Il l'avait ressentie lui aussi, même à une telle distance. Ça avait dû l'épuiser.

Il regarda le Protoss, curieux. S'il était aussi fatigué, n'était-il pas complètement vulnérable ? Son apparition était-elle un signe de confiance, pour montrer qu'il savait que Jake ne profiterait pas de son instant de faiblesse ?

Ou se faisait-il des idées ?

À cet instant, le Protoss leva une main. En geste de salut.

C'était ça que Jake ressentait. Un sentiment indescriptible. Gratitude ? Complicité. Fraternité ? Quelque chose comme ça.

« Je, euh, j'imagine que... »

Le templier noir semblait l'étudier. Et pendant une seconde, Jake ressentit aussi de la peur. Était-il devenu inutile ?

Mais non.

Le Protoss devait éprouver la même chose.

Il sourit. « Alors, euh, ça pourrait être le début d'une belle amitié, hein ? »

Le Protoss acheva de l'examiner, et disparut.

« Ah. Ou pas. »

Jake haussa les épaules.

Il se retourna et observa la tour toujours grandissante de flammes et de fumée.

« Oui, il est grand temps de dégager d'ici. »

Il ne savait pas trop où il irait, mais cette fois, il prendrait un endroit habité.